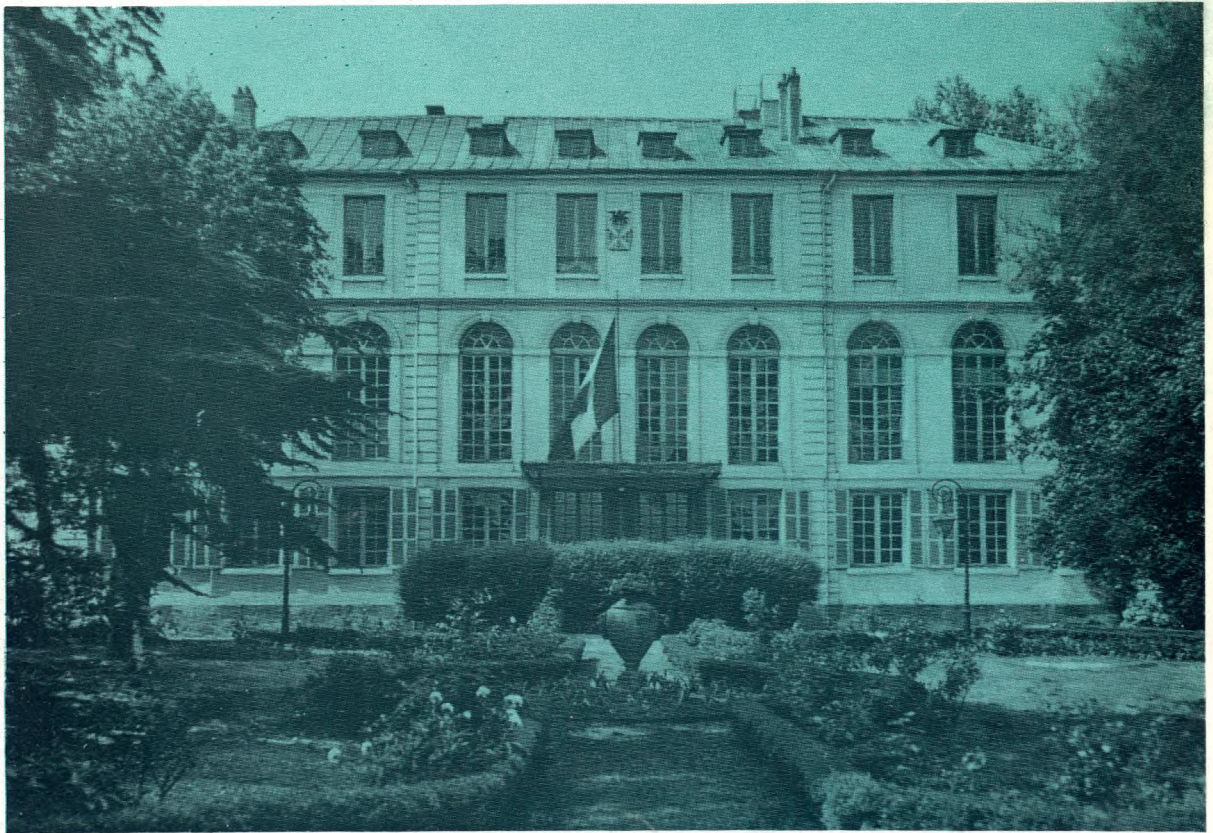


# ARMÉNIE

Ա	Բ	Գ	Դ	Ե	Զ	Է
Ը	Թ	Ճ	Ի	Լ	Խ	Օ
Կ	Հ	Չ	Ղ	Ճ	Մ	Յ
Ն	Շ	Ո	Չ	Պ	Չ	Ռ
Ս	Վ	Տ	Ր	Յ	Ի	Փ
		Ք	Օ	Յ		



Collège Arménien S. Moorat créé sous Louis-Philippe

N° 66  
AOUT / SEPT.  
82  
15 F

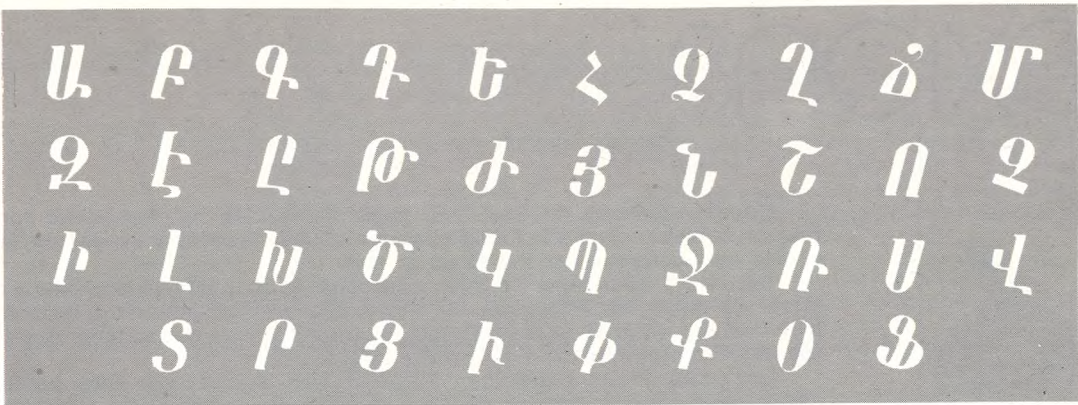
**un artisan  
au service  
de  
la  
Qualité**

escaliers & meubles  
**LOUBAT**

Zone Industrielle - 13770 VENELLES. Tél. (42) 61.04.10 et 57.73.06  
Ouvert du lundi au samedi de 9 à 12 h et de 14 à 18h30

2

Fonds A.R.A.M



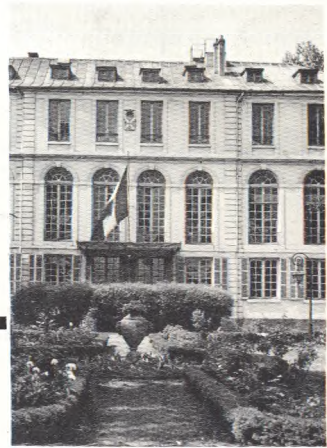
# rentrée scolaire

## sommaire

	Page		Page
Réflexion .....	4	Une solution au problème Arménien .....	22
Ce qui est urgent .....	6	Point de vue .....	24
Des écoles arméniennes ....	8	Religions .....	26
En Arménie .....	15		
Musique .....	19		



## L'ARMENIEN?...



### bulletin d'abonnement \* de réabonnement \*

Je désire recevoir 10 numéros d'Arménia pendant 1 an.

NOM ..... Prénom .....

Adresse .....

Code Postal ..... Ville .....

Ci-joint mon règlement par chèque bancaire \*  
ou postal \* à l'ordre d'Arménia.

Abonnement normal 150,00 F  
Abonnement de soutien 300,00 F et plus

A découper et à retourner à :  
ARMENIA  
BP 2116  
13204 Marseille Cédex 01

\* Rayer les mentions inutiles.

# L'école

armenia

Fondateur 1ère série :  
André GUIRRONNET  
Fondateur 2ème série :  
M.E.L.C.A. (Mouvement  
pour l'Enseignement de  
la Langue et de la Culture  
Arménienne)  
Association régie  
par la loi de 1901  
Bouches-du-Rhône  
N° 4.943

Président :  
Grégoire TAVITIAN  
Directeur de la publication  
Ohan HEKIMIAN  
ABONNEMENTS :  
B.P. 2 116  
Marseille Cédex 1  
Tél. 67.46.74  
C.C.P. 1166-59 T Marseille

Commission paritaire :  
CPPAP 59 029  
IMPRIMERIE J. ARAKEL  
103, Av. Roger Salengro  
13003 Marseille  
MAQUETTE :  
A. EFFE

Depuis plusieurs années, des cours d'arménien hebdomadaire fonctionnent en France, contrairement à la tradition arménienne qui veut que nous ayons toujours eu des écoles quotidiennes, nationales ou privées.

Les cours quotidiens apparaissent dans les monastères arméniens à partir du V<sup>e</sup> siècle de notre ère. Plus tard, les monastères ont été amenés à devenir des centres d'études supérieures, laissant l'enseignement primaire des enfants aux écoles qui ont été généralement créées à côté d'une église.

Les explications ci-dessous peuvent nous donner une idée précise du peuple arménien et de l'importance qu'il a accordé à sa langue et à son enseignement. Les renseignements sont tirés d'un article de Krikor ZOHRAB intitulé : "Le problème arménien éclairé par des preuves". Cet article fut publié en 1913 en Français, à MARSEILLE, sous le pseudonyme de LEAR. Il a été republié en arménien en 1973, dans le journal "CHIRAK" de Beyrouth.

En 1901-1902, le Patriarche des Arméniens de Turquie a publié les statistiques de ses écoles, à l'époque la plus troublée, celle d'Abdoul HAMID (le Sultan rouge), cinq ans après les massacres de la région d'ADANA. De ces statistiques, il ressort que le gouvernement turc prélevait de la population locale (y compris des Arméniens) un impôt spécial pour l'enseignement. (husseine méarif). Il ne consacrait ses revenus qu'aux écoles turques. Les arméniens finançaient leurs écoles avec leur moyens personnels.

Non seulement le gouvernement turc n'accordait aucune subvention aux écoles arméniennes, mais encore il s'ingéniait à les entraver par toutes sortes d'obstacles. Tantôt, il refusait l'autorisation d'ouvrir une école, tantôt, il empêchait les enseignants arméniens de professer, exigeant de leur part des diplômes d'Etat. Selon les statistiques, dans ces conditions, le nombre des écoles arméniennes qui dépendaient du Patriarche arménien de Turquie s'élevait à 438, avec 36 839 élèves, garçons et filles.

En Cilicie, il y avait 90 écoles regroupant 9 189 élèves.

Dans les autres parties de l'empire ottoman, il y avait 275 écoles avec 35 225 élèves. Cela faisait au total 803 écoles, avec 81 253 élèves. Si nous ajoutons à ce chiffre les 250 écoles des arméniens catholiques et protestants, avec leurs 30 000 élèves, nous obtenons 1 200 écoles avec 130 000 élèves, garçons et filles.

C'est un chiffre presque incroyable pour cette époque de terreur.

Selon les statistiques annuelles du "miatsial eunguéroutioun" (1912-1913), ses annexes ont créé à leur tour pendant les quatre dernières années 102 écoles avec un total de 8 079 élèves.

L'ASSOCIATION FEMININE, dévouée aux Arméniens, a fondé 36 écoles, avec 3 270 élèves.

Si nous tenons compte également des missions étrangères, catholiques et protestantes, nous pouvons affirmer que dans l'Arménie turque de cette époque il y avait 1785 centres d'enseignement totalisant plus de 282 000 élèves, tandis que les Turcs ne comptaient que 150 écoles, avec 17 000 élèves.

Pendant 70 ans, le peuple arménien a vécu le génocide. La majorité des intellectuels a été massacrée et l'arménien s'est trouvé décapité. C'est ainsi qu'après 1915 s'est créée une diaspora arménienne. L'Arménien dut s'exiler de sa patrie jusqu'en Amérique et en Australie. Sans compter les 3 millions d'Arméniens qui vivent en Arménie Soviétique, on dit qu'il y a 3 autres millions d'Arméniens éparpillés dans presque tous les pays du monde, portant toutes sortes de nationalités.

Cette diaspora de 3 millions comprend pour la majorité, des arméniens de la deuxième et troisième génération. Ceux de la première génération qui vécut les massacres connurent beaucoup de souffrances pour s'assurer un toit et de la nourriture et il était normal pour eux que ces deux choses passent en priorité. Beaucoup d'entre eux ont aujourd'hui disparu. La seconde génération continua à travailler de la même façon, avec la différence que ce n'était pas pour satisfaire des besoins primordiaux, mais simplement pour avoir un peu plus de bien-être. Il est évident que peu d'entre-eux poursuivirent des études. Les autres restèrent incultes et en ce qui concerne la culture arménienne, ils ne peuvent hériter d'aucune notion fondamentale de leurs parents. Seuls, ceux de la troisième génération ont eu la chance d'aller à l'école, car ils ne manquaient de rien si ce n'est de culture.

Cette troisième génération arménienne reçut la notion de l'école mais pas celle d'école arménienne. Chacun de ces Arméniens a grandi comme un étranger chez soi. Aujourd'hui, ils n'emploient ni leur langue maternelle ni leur prénom arménien placé en 2<sup>e</sup> ou 3<sup>e</sup> position. Ils n'apprécient pas beaucoup les traditions et l'église arménienne, ni même les coutumes arméniennes particulières à leur famille. Il est évident que nous parlons d'une manière générale, sans tenir compte des exceptions.

En d'autres termes, après 70 ans, l'Arménien vit la décadence de ses mœurs et ceci à une très vive allure. S'il existe une nouvelle génération arménienne initiée à l'histoire arménienne, sa connaissance ne remonte pas très loin au de-là de l'histoire des massacres de 1915. Au cours de ces dernières années, les actions terroristes ont amené cette jeunesse à feuilleter quelques pages de notre histoire et elle a appris quelque chose par le moyen de la télévision.

Aujourd'hui, il existe un mouvement de pensée devenu d'actualité qui prétend que la diaspora pourra mener une lutte pour sa survie uniquement en orientant ses actions du point de vue politique. C'est pourquoi l'histoire du génocide de 1915 vient au premier plan. C'est pourquoi aussi sont perpétrées des actions terroristes etc...

Considérons un instant ce point de vue :

Nous avons des partis politiques qui sont nés au début du siècle. Bon ou mauvais, ils ont fait un certain travail. Leur activité a été guidée par une idéologie politique. Cependant, si nous analysons aujourd'hui leur histoire, nous découvrons que leurs partisans se sont sacrifiés sans réaliser, sans vraiment comprendre le sens profond de l'idéologie qu'on leur présentait. D'ailleurs, il ne pouvaient la comprendre, car les dirigeants eux-mêmes n'avaient pas bien assimilé tous les principes et les détails de leur sacerdoce. En conséquence, de graves erreurs furent commises et les pertes furent lourdes.

Soixante dix ans après, notre bilan nous montre que nous ne devons plus commettre les mêmes erreurs. Si nous devons donner à notre lutte pour la survie une forme politique, nous devons d'abord apprendre la politique, la diplomatie. Nous devons connaître les façons d'étudier nos conditions de vie, afin de bien comprendre le choix et le motif d'un but.

Voilà pourquoi l'école est indispensable : il faut des écoles permanentes, de tous les jours. La charpente de notre connaissance se prépare à l'école. Mais attention ! Il ne s'agit pas d'une connaissance fragmentaire, ou d'information. Il faut songer à la mise en place d'un ordre, à la formation systématique des individus et nous en ressentons le manque au fond de nous-mêmes. Tel est le besoin du peuple arménien pour qu'il lutte et se préserve en vie. Il n'est donc pas possible de former quelqu'un sans école. D'autre part, dans la diaspora, nous n'avons pas d'autres moyens pour apprendre quelque chose au sujet des arméniens, si ce n'est dans une école quotidienne; il faut avant tout y apprendre la langue pour que nous puissions tout de suite établir un lien moral et sincère avec notre peuple. Cessons de nous bercer d'illusion il n'est plus possible de lutter sans formation, sans éducation. Le temps de nous leurrer nous-mêmes est passé : il est inconcevable d'apprendre à être Arménien au sein de nos associations culturelles, ou à l'aide de nos pauvres cours hebdomadaires. Un bref coup d'œil à ces associations et églises, au calendrier des cours habituels, suffit à nous prouver que nous sommes dans l'erreur : le taux d'assimilation est parvenu ces dix dernières années à 90 %.

Quant à savoir, pendant cette même période, combien de personnes qui ont suivi ce genre de cours, savent lire et écrire correctement, je vous en laisse juge si vous vous y intéressez plus amplement.

Nous pensons également qu'il est faux et sans fondement de croire qu'il y a de très grosses difficultés pour ouvrir une école quotidienne dans ce pays, que c'est même impossible. Pour l'amour de Dieu, il serait souhaitable que les personnes qui partagent cette opinion prennent la peine de s'asseoir et de dresser par écrit une liste de ces difficultés, et nous nous emploierons de notre mieux à chercher par quelles voies nous pourrions résoudre ces problèmes. A notre avis, ces personnes seraient d'un secours plus utile au peuple arménien si elles s'attelaient à la tâche d'ouvrir une école de tous les jours, et déployaient tous leurs efforts pour le succès d'une telle entreprise. Ce serait mieux que de rester assis dans son fauteuil et de philosopher en faisant le compte de difficultés qui ne sont ni prouvées, ni évidentes. Si nous nous leurrions en travaillant sans résultat pour des écoles hebdomadaires, cela signifie que nous creusons de nos propres mains le fossé de l'assimilation. Et déjà, la nouvelle génération arménienne est sur le point d'y sombrer.

Nous ne pouvons pas croire qu'aujourd'hui, en FRANCE, il y ait plus de difficultés à ouvrir une école, qu'à l'époque hamidiennne, dans les confins de la Turquie. Si vous ne me croyez pas, vous pouvez au moins vous fier à Krikor ZOHHRAB pour savoir combien d'amour et d'argent le peuple arménien a consacré à la construction d'une école arménienne, et cela dans les conditions les plus difficiles. C'est une question de vie ou de mort.

N. MEGUERDITCHIAN

*Les Articles de ce numéro donnent une idée de la situation de l'enseignement de la langue arménienne. Il reste beaucoup à faire. Les personnes intéressées et attachées à cet enseignement trouveront tous renseignements utiles auprès des Associations ou au journal "ARMENIA".*



# CE QUI EST URGENT

Faut-il, une fois de plus, rappeler ce à quoi tout le monde, dans la communauté arménienne, souscrit et adhère unanimement. Il est indispensable d'assurer l'apprentissage de la langue arménienne à notre jeune génération. Cela nécessite une organisation scolaire bien structurée qui puisse assurer un enseignement digne de ce nom. Et pourtant, nous le constatons aujourd'hui, la diaspora arménienne en France n'a jamais mis en œuvre une politique d'enseignement, probablement faute d'en avoir une. Certes, il y a eu et il y a toujours "les Mékhitarian" à Paris, dont les anciens sont aujourd'hui parmi ceux qui connaissent le mieux la langue. Mais combien d'écoles semblables à celle-ci faudrait-il pour satisfaire les besoins d'une communauté qui compte plus de 350.000 membres ? Nous en sommes tous conscients : la diaspora arménienne de France sera, à brève échéance, complètement assimilée et l'on pourra entendre dans quelques décennies sans surprise la phrase : "J'ai rencontré un arménien qui parle l'arménien", si l'organisation de l'enseignement ne part pas sur de nouvelles bases. "La nation s'identifie à la langue" écrivait Stépanos Nazariants. La sensibilité arménienne, quelque soit le domaine, musique, poésie, chants, etc... ne peut avoir un caractère effectif et réel qu'à travers la connaissance de la langue. N'oublions jamais les paroles de Khatchadour Abovian qui, il y a plus d'un siècle et demi, disait : "C'est à vous que je m'adresse, jeune génération arménienne, apprenez 10 langues mais prenez soin et conservez votre langue et votre foi".

Les choses ont évolué depuis l'installation de la diaspora arménienne en France, il y a plus d'un demi siècle. La première véritable école pour les jeunes arméniens des années 30, 40, 50 était l'environnement familial : on parlait arménien dans toutes les familles et les enfants n'avaient aucune peine à apprendre à parler, cela se faisait tout naturellement, sans même aller à l'école paroissiale du quartier. Ce n'est pas

le cas aujourd'hui. Un simple sondage parmi les candidats au Baccalauréat démontre bien cette évolution : au cours des années 1971-76 près de la moitié des candidats n'était jamais allée à l'école arménienne et avait appris la langue avec les grands-parents, alors qu'au cours des trois dernières années seuls 4 candidats étaient dans ce cas, tous les autres ayant suivi des cours (avec plus ou moins de réussite). Nombreux sont les candidats me confiant qu'ils parlent l'arménien une ou deux fois par mois quand ils rendent visite à leurs grands-parents, l'arménien étant le seul moyen de communication. Cette évolution dénote bien, qu'à l'heure actuelle, pour atteindre notre objectif, rien ne peut raisonnablement remplacer un enseignement bien structuré et organisé, dispensé par des écoles ou cours qui seront capables d'attirer le plus grand nombre d'élèves.

Quelles sont les possibilités offertes aujourd'hui aux collégiens et lycéens de Marseille pour apprendre l'arménien ? Les associations et les centres culturels arméniens restent toujours les seules organisations qui assurent un enseignement régulier. On en compte une demi-douzaine à Marseille; animés par des enseignants et éducateurs dévoués, ils effectuent un travail inestimable. Ils réunissent en leur sein plusieurs centaines d'écoliers qui s'initient à la langue, à la culture arméniennes. Ils apprennent à danser, réciter et chanter; ils se trouvent immergés dans une ambiance arménienne créée par eux-mêmes et qui le plus souvent fait défaut dans leur propre famille. Il est évident qu'une demie journée hebdomadaire est plus qu'insuffisante pour apprendre à parler couramment la langue, mais l'essentiel n'est-il pas d'éveiller chez l'enfant le sentiment d'appartenir à une communauté distincte et le goût pour l'étude de la langue ? Les possibilités offertes aux candidats au baccalauréat de présenter l'arménien en option facultative a donné, depuis plus de 10 ans, un regain d'intérêt pour les études arméniennes. Il y a aujourd'hui davantage d'élèves en

arménien qu'il y en avait il y a 15 ans. C'est un acquis positif et encourageant. Il s'agit, cependant, de donner à chaque élève la possibilité de suivre des cours dans les conditions qui lui conviennent le mieux. Pour cela, il était essentiel de dispenser des cours d'arménien dans les Etablissements scolaires mêmes, là où les élèves ont l'habitude d'aller quotidiennement. C'est ainsi que depuis octobre 1980, en accord avec le Rectorat et sous l'autorité de l'Inspection Académique d'Aix-Marseille, des cours d'arménien ont été introduits dans 5 établissements scolaires : 3 Collèges (Collèges Louis-Armand, Darius-Milhaud et André-Malraux) et 2 Lycées (lycées Longchamp et Saint-Charles). Plusieurs dizaines d'élèves ont ainsi inclus 2 heures hebdomadaires de leçons d'arménien dans leur emploi du temps. Nous considérons, pour notre part, que la politique de l'enseignement de l'arménien, si politique il y a, peut trouver une solution satisfaisante dans l'introduction de l'enseignement de l'arménien dans tous les établissements scolaires publics, là où il y a une assez grande concentration d'élèves intéressés par cet enseignement. Ceci nous semble le seul moyen de concerner le plus grand nombre. Tous les élèves ne sont malheureusement pas disposés, pour diverses raisons, à suivre des cours dans un centre culturel, mais tous les élèves, sans exception, vont au collège ou au lycée. Il faut espérer que dans les 2 ou 3 années à venir le nombre des établissements scolaires assurant des cours d'arménien sera doublé. Par ailleurs, il faut bien préciser qu'il ne peut y avoir concurrence entre certains centres culturels et établissements scolaires; leurs tâches étant différentes et complémentaires, les mêmes élèves peuvent à la fois s'inscrire dans un centre et suivre des cours dans leur établissement scolaire. Notons, enfin, que toute initiative visant à assurer l'enseignement de l'arménien est à encourager. Dans cet esprit nous considérons que l'ouverture de l'Ecole Hamaskaine à Saint-Julien, il y a deux ans est une initiative remarquable qui, nous le souhaitons vivement, aura à moyen terme des résultats exceptionnels.

Malgré tout, il nous semble qu'à l'heure actuelle ce qui est urgent est la prise de conscience des parents, de tous les parents. Les parents doivent assumer leur responsabilité : celle d'encourager

leurs enfants à s'inscrire dans un centre culturel ou de suivre des cours dans leur établissement scolaire. Ce qui est urgent est de voir les effectifs doubler ou même tripler partout où l'enseignement de l'arménien est assuré au cours de cette nouvelle année scolaire. Plus la demande est grande, meilleures sont les perspectives de développement de l'enseignement. Mieux vaut entendre la phrase : "J'ai rencontré un élève arménien qui ne suit pas des cours d'arménien". Quel encouragement pour les enseignants et éducateurs arméniens pourtant si dévoués à leur noble tâche !

En conclusion et afin de compléter ce tour d'horizon, il nous semble utile de renseigner les lecteurs sur l'enseignement de l'arménien à l'Université de Provence. Les cours dispensés à l'Université visent des objectifs tout à fait différents. Ils ne sont pas

exclusivement réservés aux Etudiants d'origine arménienne, mais ouverts à tous les Etudiants qui choisissent d'inclure l'arménien dans le cursus de leurs études. Dans ce sens l'enseignement de l'arménien sort du cadre proprement arménien pour prendre la place qui est la sienne parmi toutes les langues enseignées à l'Université de Provence. A cet égard il est curieux de constater que certaines personnes s'étonnent du choix de l'étude de l'arménien par des étudiants non arméniens. Mais pourquoi peut-on choisir l'étude du bulgare ou du polonais, du serbo-croate ou du roumain, du tchèque ou du portugais, etc... et pas l'arménien. Quand Moïse de Khorène écrivait l'Histoire des Arméniens en arménien classique aucune de ces langues n'était encore formée. Certes, la valeur d'une langue ne consiste pas

uniquement dans son ancienneté. Jean-Paul Laurent écrivait, à juste titre, qu'une des erreurs historiques des arméniens était de n'avoir rien fait pour faire connaître au monde leur culture, leur langue et d'avoir vécu pendant des siècles en vase clos. La meilleure compréhension d'un peuple passe par la connaissance de son histoire, sa pensée et par voie de conséquence par l'étude de sa langue. Chaque langue comporte pour ceux qui l'ignorent un aspect mystérieux. la découverte du mystère de la langue arménienne est celle d'une sensibilité, d'une pensée, d'une culture trois fois millénaire qui doit occuper la place qu'elle mérite dans la civilisation universelle.

Robert DERMERGUERIAN  
Professeur d'Arménien  
à l'Université de Provence

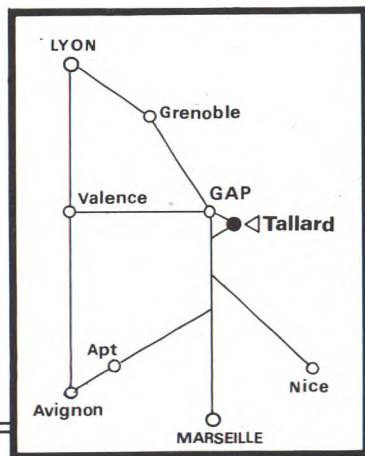
Le 21 septembre de l'an 404 mourait, devant l'autel de la Chapelle de Tallard, alors qu'il célébrait la Sainte Messe, Saint Grégoire, évêque d'Arménie de la Grande-Arménie.



## PELERINAGE ANNUEL

Dimanche

19 Septembre 1982



Sous l'égide des Associations Culturelles de l'Eglise Arménienne Apostolique de Marseille, son Excellence, Mgr. Hagop Vartanian, Vicaire Général des Arméniens du Midi de la France, célébrera la Messe à 10 h 30, en présence des Représentants de l'Evêché de Gap et Mrs. les Curés de la paroisse de Tallard.

A 13 heures, un repas fraternel réunira les Pèlerins dans la salle de la Mairie de Tallard, en présence des autorités religieuses et civiles.

Des autocars, suivant le nombre des inscrits, seront mis à la disposition des personnes qui ne peuvent se rendre par leurs propres moyens.

Pour tous renseignements et réservation s'adresser :

MARSEILLE	: EGLISE ARMÉNIENNE DU PRADO	: Tél. : (91) 77.84.70
LA CIOTAT	: AMICALE DES ARMÉNIENS	: Tél. : (42) 08.24.57
NICE	: EGLISE ARMÉNIENNE DE LA MADELEINE	: Tél. : (93) 87.54.09
AVIGNON	: ASSOCIATION CULTURELLE DES ARMÉNIENS	: Tél. : (90) 82.12.26
DRAGUIGNAN	: AMICALE DES ARMÉNIENS	: Tél. : (94) 68.23.80
VALENCE	: EGLISE ARMÉNIENNE, PÈRE NARÉGUE	: Tél. : (75) 43.63.86
VIENNE	: UNION NATIONALE DES ARMÉNIENS	: Tél. : (74) 85.88.26
GRENOBLE	: CLUB DES ARMÉNIENS	: Tél. : (76) 87.33.33
GAP & RÉGION	: TAKVORIAN 52 Av. J. JAURÈS, 05 GAP	: Tél. : (92) 51.07.56

**SAINT-GRÉGOIRE A TALLARD :**  
 Une messe épiscopale sera célébrée en rite arménien

# COLLEGE ARMENIEN S. MOORAT

## Création en 1846

Adresse : 26, Rue Troyon - 92310 Sèvres

Téléphone : 534.68.28

Accès : Métro Pont de Sèvres

### I Buts

L'Etablissement est dirigé par les Pères Mechitaristes de Venise.

**Il est l'unique.** Collège Arménien de France en tant qu'Etablissement Arménien dispensant parallèlement des cours à temps complets. Les programmes fixés par le Ministère de l'Education Nationale et des cours d'Arménien, de la maternelle aux classes terminales.

**Internat** - Jeunes gens uniquement  
**Externat** - Jeunes gens et jeunes filles.

Parallèlement au programme officiel l'Etablissement a pour but principal de former et d'éduquer les

jeunes Arméniens et Arméniennes en leur apprenant la langue et l'histoire politico-littéraire arméniennes.

Nous leur inculquons la conscience vive de leur identité arménienne, pas seulement en leur faisant connaître la richesse de notre patrimoine historique et culturel, mais aussi et surtout nous leur donnons une ouverture dynamique vers l'avenir en tant que homme et Arménien pour vivre parmi les autres nations, en sauvegardant l'identité et le caractère propres de l'Arménien et de sa culture millénaire.

### II Conditions d'Admission.

1<sup>er</sup> Entretien avec les parents et élèves sur dossier.

2<sup>e</sup> L'un des parents, au moins, doit être d'origine arménienne.

### III Questions Financières.

La pension de l'élève est fixée selon les tarifs de l'internat et de l'externat et la classe suivie par l'élève.

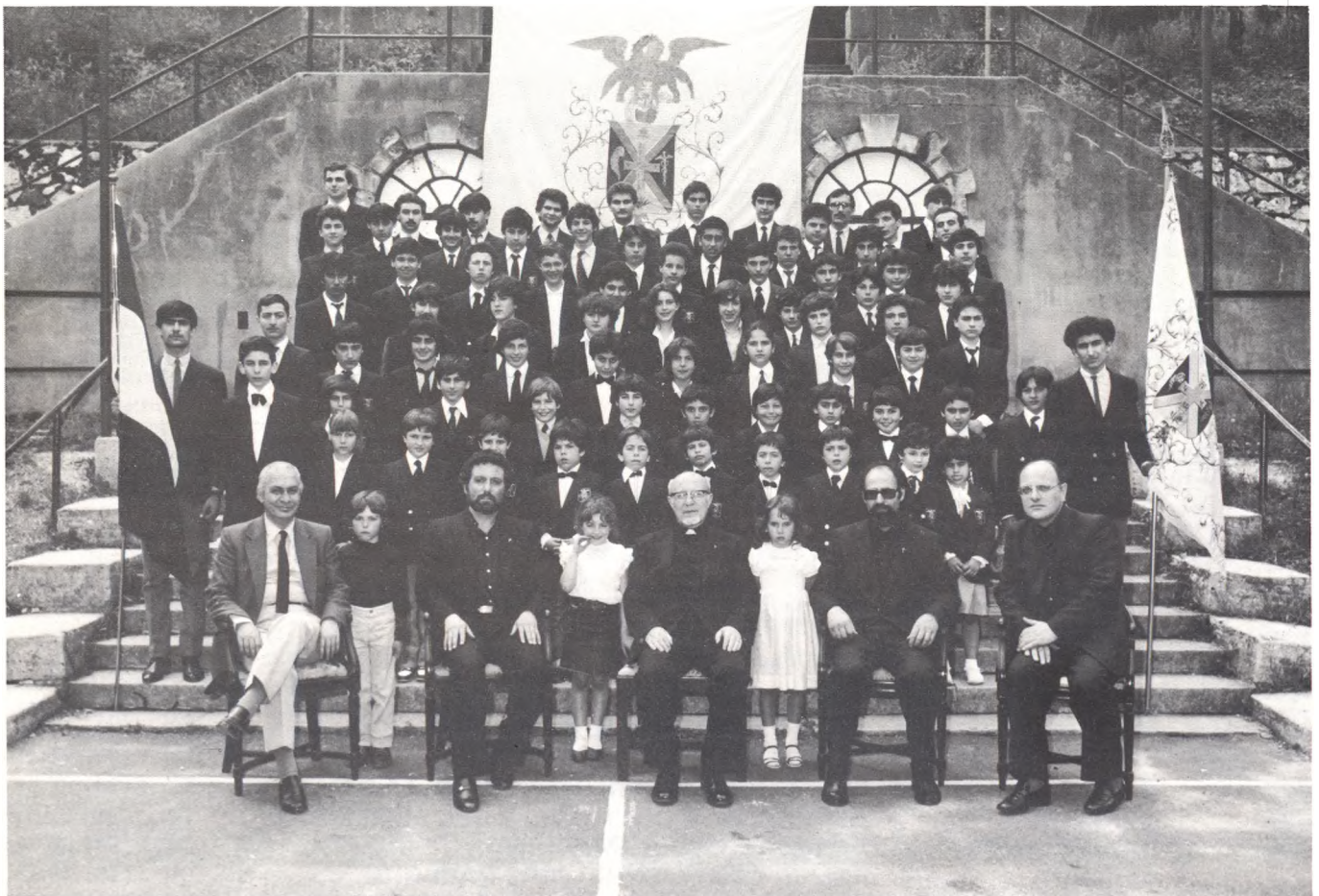
#### a) Tarif pour le Jardin d'enfants.

Demi-pensionnaire : 9000 F.F.

#### b) Tarif pour le Primaire (C.P. C.E.1 C.E.2 C.M.1 C.M.2)

Internat : 15000 F.F. (Pension Complète + Etudes)

Externat : 12000 F.F. (Demi-pension)



ANNÉE SCOLAIRE 1981-1982

De gauche à droite Monsieur Emmanuel Kéchichian secrétaire-enseignant, Révérend Père Raphaël Andonian, Préfet des Etudes, Révérend Père Hovhannès Tertsakgian Directeur, Révérend Père Kévork Balian Economiste, Monsieur Gérard Ayzazian Surveillant-général.



### c) Tarifs pour le secondaire.

**1<sup>er</sup> cycle** : classes de 6<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup>  
Internat : 24000 F.F. (Pension Complète + Etudes)  
Externat : 16000 F.F. (Demi-pension)

**2<sup>e</sup> cycle** : classes de 2<sup>e</sup>, 1<sup>re</sup> et terminales.

Internat : 30 000 F.F. (Pension Complète + Etudes)

Externat : 20 000 F.F. (Demi-pension)

Néanmoins la question financière ne doit jamais être un obstacle à l'inscription d'un élève.

Des réductions sur la scolarité sont consenties lorsque plusieurs enfants de la même famille sont simultanément au Collège.

Le Collège, étant pour tous les jeunes Arméniens et Arméniennes, accepte et facilite l'admission de chaque élève sans restriction, trouvant même le cas échéant, des bourses, pour compléter les difficultés dues à la situation financière des parents.

### IV Nombre d'élèves par classe : de 12 à 16.

Deux autocars remplissent le service de ramassage des externes.  
Horaire des cours de 8 h 30 à 16 h 45 du Lundi au Vendredi  
Etudes surveillées de 17 h 30 à 19 h 30.

**V Deux langues véhiculaires**, l'Arménien et le Français sont enseignés dès la maternelle.

**L'Anglais** à partir du CM1

#### Langues enseignées :

Français - Arménien - Anglais - Italien. Possibilités - Espagnol et Allemand.

#### Classes :

**Jardin** d'enfants (2 classes maternelles)

**Primaire** 5 classes

**Secondaire** 7 classes

**Préparation** au Baccalauréat A. B. C. D.

#### Enseignement intensif.

Pour les élèves, un nombre d'heures de cours, supérieur à celui prévu dans chaque matière, par les

programmes officiels.

Ainsi, les lacunes sont comblées et peut se réaliser, si nécessaire, un rattrapage.

#### Provenance des élèves.

Actuellement la majorité de nos élèves sont de France, surtout de la région parisienne.

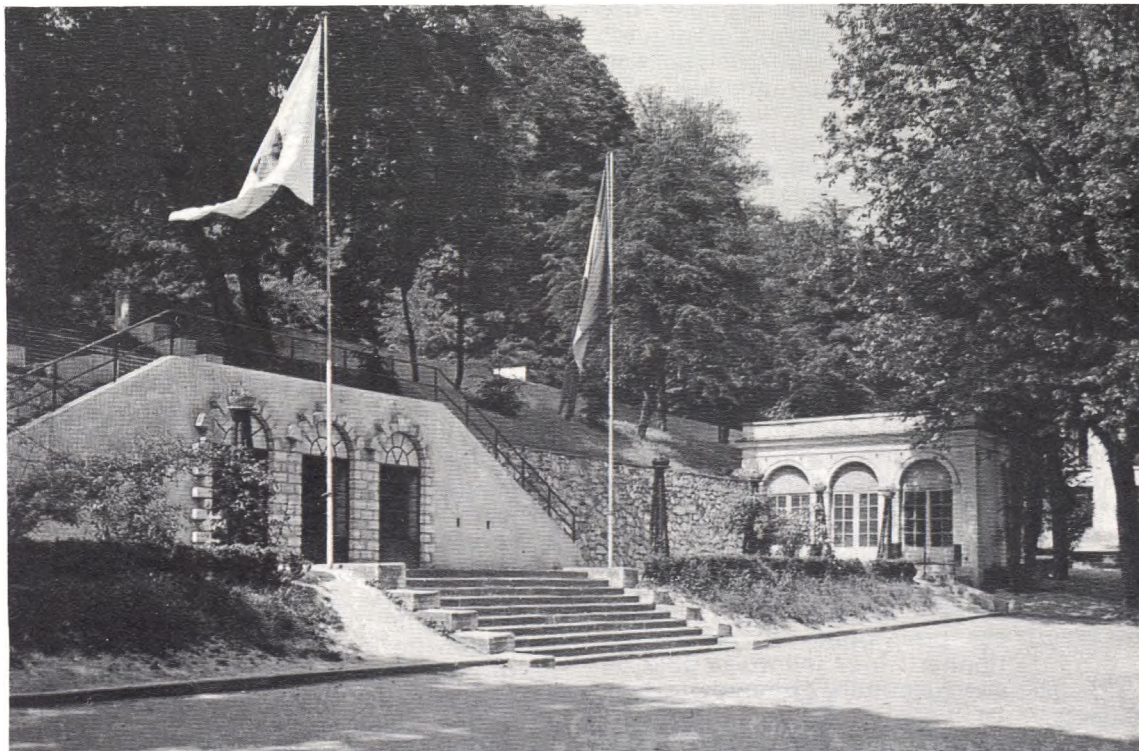
Nous acceptons aussi, sous certaines conditions, des élèves de l'étranger.

#### Réussite au Baccalauréat.

Durant les 6 dernières années nos réussites au Baccalauréat ont été de soixante dix pour cent.

**Le Collège Arménien Samuel Moorat**, comme dans le passé, est toujours fidèle à sa vocation de servir la jeunesse de la nation arménienne et de donner chaque année à la nation **une nouvelle génération**, prête à son tour, de contribuer par tous les moyens, **à sauvegarder et à perpétuer en la perfectionnant, le sentiment national et le patrimoine culturel, chacun par ses moyens et ses propres possibilités.**

La Direction du Collège Arménien Samuel Moorat



La cour intérieure

**COURS D'ARMENIEN (LANGUE, HISTOIRE,  
CIVILISATION, LITTERATURE)  
ANIMATION (DANSES, MUSIQUES, THEATRE,  
ATELIERS ETC...)**

**DIFFUSION DE LA CULTURE ARMENIENNE  
(FILM, CONFERENCES, VOYAGES...)**

# C'est aussi la Rentrée

Point n'est besoin de présenter ici le Centre d'Enseignement et de diffusion de la culture Arménienne - Marseille Tivoli, qui en ce début de sa neuvième année scolaire a acquis la notoriété publique. Plusieurs centaines d'élèves ont à ce jour bénéficié des activités que le Centre a développé depuis sa création. La raison de ce succès toujours croissant ? En premier lieu, le sérieux et la continuité d'un service public et la qualité des enseignements qui y sont dispensés. L'équipe des enseignants dispose d'un encadrement pédagogique rigoureux lui permettant d'organiser des cours d'Arménien selon des méthodes modernes dans un équipement éducatif intégré bénéficiant des installations d'une maison de jeune et d'un groupe scolaire. Les programmes sont élaborés d'une part par des professionnels de l'enseignement, d'autre part par des jeunes connaissant la psychologie et les besoins de la jeunesse. Voilà une expérience extraordinaire d'harmonisation entre les générations parents élèves.

Cet enseignement est complété par un "vécu culturel" qui prolonge les acquis par l'animation. Ainsi une équipe de jeunes animateurs propose des activités qui sont de véritables "travaux pratiques" permettant de s'initier à la danse, la musique, l'art dramatique etc.... De nombreux ateliers sont organisés pour répondre aux goûts du plus grand nombre. A titre d'exemple, les tout-petits ont réalisé l'an dernier une "crèche Arménienne" où les églises s'inspirent des monuments authentiques de notre Architecture, où les santons sont habillés de costumes Arméniens. Une manière très vivante pour nos enfants de "sentir par les mains" les richesses de notre patrimoine culturel et les fixer dans leur jeune esprit. Un autre exemple : les plus grands ont pu faire connaissance avec la musique traditionnelle Arménienne, non au travers d'enregistrements mais en la pratiquant eux-même grâce aux instruments mis à leur disposition (Kemantcha, Kannon, Tar, Dewhol etc...). Par ailleurs l'expression corporelle, qu'affectionne tant la jeunesse des années 80, trouve une source inépuisable aussi bien dans notre folklore que dans notre chorégraphie. Nos animateurs s'efforcent de mettre la danse Arménienne au goût du jour tout en lui conservant son authenticité. Chacun a pu apprécier l'enthousiasme de nos élèves lors des fêtes. Il ne s'agit pas pour nous de "monter un spectacle" mais de donner à nos jeunes le goût de pratiquer et de faire vivre la culture Arménienne dans tous ses aspects.

Le deuxième volet de la vocation du C.E.D.C.A. Tivoli est la diffusion de notre culture "intra et extra muros", notamment auprès des non Arméniens.

Ce sont les semaines culturelles Arméniennes organisées un peu partout dans la région et même au delà. Expositions, conférences, débats, rencontres sont autant de moyens que nous nous donnons pour faire connaître et donc apprécier notre patrimoine culturel. Cette action permettra à notre environnement d'accéder à une meilleure compréhension de l'identité Arménienne et par conséquent, à terme, à une meilleure approche de notre cause. En allant dans les écoles, porter notre poésie, notre musique, notre histoire, nous rencontrons des jeunes qui découvrent avec émerveillement la richesse de la personnalité de leurs camarades Arméniens dont ils ne savaient rien ou presque auparavant.

Préparer l'avenir est la tâche première des parents. C'est ce qu'ont compris les parents de nos élèves qui gèrent eux mêmes notre association à l'exclusion de tout "parainnage" politique ou confessionnel. Ceci ne veut pas dire que nos adhérents doivent être "javérisés" sans saveur ou sans odeur, politique ou confessionnelle. Bien au contraire, c'est ici la rencontre et la cohabitation de toutes les sensibilités. L'apprentissage de la tolérance doit commencer très jeunes à l'école. Le dialogue, la communication, les échanges d'idées quelquefois diamétralement opposées, sont des occasions de réflexions profondes et une source d'enrichissement réciproque. L'ennemie étant l'indifférence on ne peut la combattre que par la création de multiples sources de motivations. Dans notre environnement difficile où les loisirs offrent de nombreuses tentations (télévision, planche à voile, karaté, foot, boîte à rock etc...) il nous faut défendre notre arménité et perpétuer notre mémoire collective avec nos propres forces. Et par bonheur, elles se régénèrent chaque jour. L'engouement de notre jeunesse pour tout ce qui touche à ses racines en est un indice évident. Il reste à savoir utiliser nos ressources à bon escient. Aussi, loin d'être monopolisant, le C.E.D.C.A. Tivoli souhaite que toutes les structures scolaires de quelque origine qu'elles soient, mettent tout en œuvre pour que la scolarisation de nos enfants se fasse à 100 % (elle n'atteint pas actuellement à Marseille les 5 %).

Les parents doivent prendre conscience que leur responsabilité est gravement engagée quant à la formation de leurs enfants qui sont aussi ceux de notre peuple. La langue maternelle et la culture de leurs pères est un besoin aussi essentiel que la nourriture quotidienne. Beaucoup de nos élèves reprochent à leurs parents de ne les avoir pas "Arménisés plus tôt".

**au C.E.D.C.A. Tivoli** Cours Franklin  
Roosevelt  
près des Réformés - Marseille



Au centre le Docteur Serge Etmekjian, à sa droite Edouard Arzoumanian

Mais il n'est jamais trop tard. Alors, parents et élèves vous avez le choix : une école quotidienne bilingue type Hamaskaïne, une institution religieuse type notre Dame du Sacré Cœur, les lycées, des associations etc... Vous ne pouvez même pas reprocher au législateur français de vous faire obstacle. L'Arménien est au Baccalauréat et à l'Université. Mais si le taux de participation va en augmentation, il est encore loin de prouver à l'Education Nationale que sa bonne volonté répond effectivement à nos besoins.

Pour ce qui est du C.E.D.C.A. Tivoli, la préparation au baccalauréat se fait selon les instructions de l'Université. Les cours s'échelonnent selon les âges et niveaux (maternelle, primaire, secondaire, adultes). Outre la langue Arménienne sont dispensés des cours d'histoire et de civilisation de littérature. Dans les cours de conversation, des moyens audiovisuels permettent une plus grande efficacité.

La prochaine année scolaire sera marquée, au plan de l'animation par un renouvellement des activités. La diffusion de la culture va s'enrichir d'une orientation nouvelle : Une programmation systématique des films vidéo, du cinéma Arménien, dont de grandes réalisations inédites.

Diverses rencontres seront également organisées autour de thèmes particuliers (un poète, une œuvre, un musicien, un parti, une religion, un événement etc...)

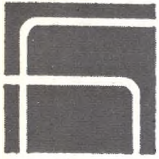
Enfin, après notre voyage à Venise, peut-être une destination plus lointaine et chère à notre cœur nous attend cette année.

Encore une saison pleine de promesse et bien remplie.

Rendez-vous donc les Samedi de 14 h 30 à 17 h 30 pour faire de cette année une nouvelle réussite.

Pour tous renseignements : M.P.T. Tivoli, 66, Cours F. Roosevelt 13005 Marseille - Tél. 47.92.02

Ք Օ Յ  
 Ի Լ Խ Օ Կ Պ Չ Ռ Ս Վ Ս Բ Գ  
 Հ Չ Ղ Ճ Մ Տ Ր Յ Ի Փ Չ Է Ը



# ՀԱՄԱԶԳԱՅԻՆ ԿՐԹԱԿԱՆ ԿԵԴՐՈՆ — ՖՐԱՆՍԱ

ECOLE PRIVÉE HAMASKAÏNE  
CENTRE D'ENSEIGNEMENT — FRANCE

185, bd. de la Cabane, 13012 MARSEILLE — Tél.: 16(91) 93.75.25

Գ. Տարի  
Թիւ 2

## Ե Ր Ր Ո Ր Դ Տ Ա Ր Ո Ւ Ա Ն Ս Ե Մ Ի Ն

1980ին, խուժք մը հաւատաւորներ, հակառակ թերահաւատութեան մթնոլորտի մը, հիմնեցին ՀԱՄԱԶԳԱՅԻՆ ԿՐԹԱԿԱՆ ԿԵԴՐՈՆը: Սեպտեմբերին իսկ Կեդրոնը բացաւ մանկապարտէզի դռները: Եկան հայ մանուկներ: Ոմանք բնաւ հայերէն չէին գիտեր, ուրիշներ անտեղեակ էին ֆրանսերէնի, քանի մը փոքրիկներ ալ ո՛չ հայերէն գիտէին եւ ո՛չ ալ ֆրանսերէն:

1981-82 տարեշրջանի վերամուտին բացինք մանկապարտէզի երրորդ կարգը եւ ունեցանք մեր առաջին շրջանաւարտները: Յաջողեցանք հետզհետէ ստեղծել մակարդակի նոյնութիւն եւ մեր խնամքին յանձնուած հայ աղջնակներն ու մանչուկները սկսան միաժամանակ գործածել ե՛ւ հայերէնը ե՛ւ ֆրանսերէնը:

1982ի վերամուտին կը բացուի նոր դասարան, նախակրթարանի առաջին կարգը: Իւրաքանչիւր տարի դասարան մը աւելցնելով՝ պիտի հասնինք մինչեւ պարտուրէա:

ՀԱՄԱԶԳԱՅԻՆ դպրոցի բոլոր դասարանները եղկլեզուանի են բոլոր աշակերտներուն համար, անխտիր:

Դպրոցը ամենօրեայ է, միայն հայերէնի դասընթացքի հաստատութիւն չէ:

Մեր նպատակն է պատրաստուած քաղաքացիի կողքին ծնունդ տալ նոր սերունդի մը որուն համար հայերէնը երրորդ կամ չորրորդ աստիճանի լեզու չըլլայ, չըլլայ մեծ-մայրիկի կամ մեծ-հայրիկի մեռած համարուող լեզուն, այլ հետզհետէ դառնայ հայ ազգային մշակոյթի իւրացման, զարգացման եւ ճոխացման իսկական գործիքը, որպէսզի շրջապատինք մշակոյթի ցուցադրութեամբ, այլ մասնակից դառնանք անոր հարստացման:

Համազգայինի վարչութիւնը եւ Տնօրէնութիւնը մնայուն կերպով կը ձգտին որ դպրոցը ծառայէ համայն գաղութին, ոչ թէ անգիտանալով կամ մերժելով մեր տարբերութիւնները, այլ ընդունելով զանոնք՝ զանոնք ստորադասել մեր ազգի եւ մշակոյթի ընդհանրական հարցերուն:

Անհրաժեշտութիւն էր դպրոցի ստեղծումը, նոյնիսկ եթէ տակաւին ժողովրդական որոշ խաւերու համար պահանջ չէ: Այս ըմբռնումով ալ, առաջին հերթին ազգային ծառայութեան նուիրուածներ, ազգային մշակոյթի սպասարկուներ եւ գիտակցող հաւատաւորներ իրենց մտքի լոյսով, բազուկով եւ ինչքով պարտաւոր են գոհաբերել՝ գործը գերադասելով խօսքին:

Յ. Պալեան, վարիչ-տնօրէն

## ECOLE HAMAZKAINE : AN III

En 1980, une équipe de pionniers, malgré un environnement empreint de scepticisme, a fondé le CENTRE D'ENSEIGNEMENT HAMAZKAINE.

Au mois de SEPTEMBRE de la même année, l'Ecole a ouvert les portes de sa maternelle.

Les enfants des familles arméniennes sont venus. Certains ne connaissaient pas la langue arménienne; d'autres ignoraient la langue française; quelques enfants ne parlaient ni l'Arménien ni le Français.

Nous avons ouvert la troisième année de la maternelle à la rentrée scolaire 1981-1982, et nous avons eu notre première promotion.

Progressivement, nous avons réussi à uniformiser le niveau, et ainsi, les enfants qui nous ont été confiés, ont commencé à exprimer indifféremment en Arménien et en Français.

La rentrée de l'année scolaire 1982-1983 voit l'ouverture d'une nouvelle classe : la première année du cours préparatoire. Chaque année, en ajoutant une classe, nous allons arriver jusqu'au Baccalauréat.

Tous les élèves, sans exception, pratiquent le bilinguisme.

L'Ecole fonctionne à plein temps, et n'est pas une institution destinée, uniquement, à l'enseignement de la langue arménienne.

Notre objectif est de former des citoyens à part entière et une nouvelle génération pour qui la langue arménienne ne soit plus une langue de troisième ou de quatrième zone et qui ne soit pas la pseudo-langue morte du grand-père ou de la grand-mère, mais, qu'elle devienne progressivement l'instrument authentique de l'assimilation, du développement et de l'enrichissement de la culture nationale arménienne pour que nous cessions de nous contenter de l'étalage de notre culture et afin que nous participions activement à son épanouissement.

Le Conseil d'Administration et la Direction de l'Ecole HAMAZKAINE œuvrent en permanence afin que l'Ecole serve à l'ensemble de la communauté arménienne, non pas en méconnaissant ou en refusant nos différences, mais en les acceptant et en les subordonnant aux problèmes généraux de notre nation et de notre culture.

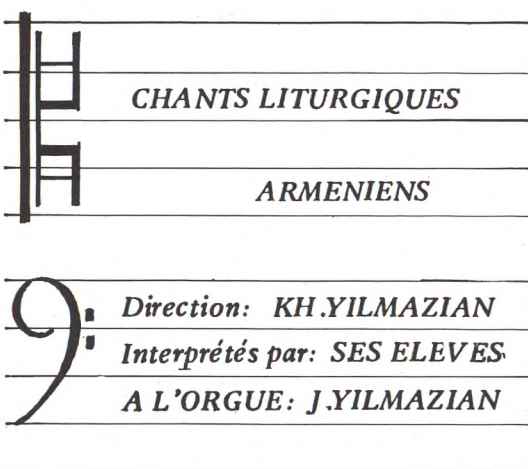
La création d'une Ecole était indispensable, bien que cette entreprise ne soit pas perçue comme un besoin par certaines franges de la population.

En partant de cette conception, en premier lieu, ceux qui se consacrent à servir la nation, ceux qui servent la culture, et ceux qui ont opéré une prise de conscience, se doivent de se dévouer en contribuant par leur savoir, par leurs bras et leurs biens, en subordonnant le verbe à l'acte.

H. BALIAN DIRECTEUR



# Un remarquable enregistrement sous la direction du chef Khatchig Yilmazian



**KHATCHIG YILMAZIAN et ses élèves**  
Solistes: E. Artinian A. Salbachian  
V. Minassian

**C**ETTE cassette est entièrement consacrée aux chants liturgiques arméniens exécutés par les élèves de Kh. Yilmazian. A l'orgue, Madame Juliette Yilmazian apporte sa précieuse collaboration.

Le choix des œuvres s'avère tout à fait judicieux et l'interprétation en est admirable. Sur le plan technique, l'enregistrement est parfait.

Il est souhaitable que tous les mélomanes et en particulier les familles arméniennes possèdent un exemplaire de cette cassette qui est une véritable réussite. De plus, une occasion unique d'enrichir leur collection.

## Contenu de la cassette

**PISTE I** Chants de mariage (arr. J. Arslan). — a. nechanav - b. Ayssor yerknayink - c. Naya i mez - d. Ouragh 1<sup>er</sup> (solo: A. Salbachian - e. Sourp Asdevadz (M. Yegmalian) - f. Park Kez (M. Yegmalian) - g. Ov Yerenalit - h. Mayr yev gouyss. (A% Bartevean - solo: V. Minassian).

**PISTE II** 1. Notre Père (R.P. Komidas) - 2. Amen. Haïr Sourp (M. Yegmalian - solo: E. Artinian) - 3. I Kerezmani (W. Sarxian) - 4. Tzaynetzer ar Khazaross (A. Bartevean - solo: V. Minassian) - 5. Der voghormia (R.P. Komidas - solo: V. Minassian - E. Artinian) - 6. Orhnetzitz (arr. J. Arslan).

pour se la procurer, s'adresser à :

**Kh. YILMAZIAN** : 13, bd de la Vauquois 13012 MARSEILLE. Tél. 93.37.59.

**EGLISE ARMÉNIENNE STS SAHAK-MESROP** :  
339, avenue du Prado. 13008 MARSEILLE. Tél. 77.84.70.

**EGLISE ARMÉNIENNE SOURP KRIKOR LOUSSAVORITCH** :  
Impasse des Monts. 13012 MARSEILLE. Tél. 93.13.50.

## ON APPREND TOUS LES JOURS ET DES SA NAISSANCE

par **MARINA VARTANIAN**,  
correspondante de l'APN



Erévan : le jardin d'enfants "Sébastia" (A P N)

Il y a toujours beaucoup de visiteurs, dans cette ville-miniature qui, littéralement, déborde de verdure. Elle se distingue tant par son aspect que par ses "habitants". Les spécialistes de l'éducation préscolaire de différentes républiques de l'Union Soviétique et de l'étranger viennent exprès à Erévan, capitale de la RSS d'Arménie, pour prendre connaissance sur le terrain de l'expérience du jardin d'enfants "Sébastia" en la matière.

Tous les matins, les petits y viennent, accompagnés de leurs parents. A la question : "Qu'aimes-tu le plus dans ton jardin d'enfants ?", les gosses répondent différemment. Les uns s'exaltent en parlant d'une "véritable" locomotive dont les "grands", enfants fréquentant le dernier groupe, sont les mécaniciens. Les autres vous font visiter le potager où ils cultivent eux-mêmes des légumes. Il y a également ceux qui ne peuvent contenir leur fierté en montrant de petits animaux, habitant le "coin de la nature". (Les plantes et bêtes n'y

sont pas une simple distraction ou la possibilité d'assurer une occupation utile pour les petits. C'est aussi une belle occasion de former chez les gosses une attitude attentionnée à l'égard de la nature, instrument d'éducation, permettant de développer chez eux de l'amour, une sorte d'affection, si vous voulez, - pour "nos petits frères", nécessitant tant notre protection. Après cette "leçon", les enfants ne casseront jamais une branche d'arbre, ne feront pas de mal à un chat ou à un chien.)

La radio locale transmet de la musique. "C'est la pièce de Mozart "Mois de mai", ai-je entendu l'explication de mon petit guide, âgé de cinq ans à peine. Encore nourrissons, les enfants y sont initiés à l'art musical. Déjà dans le plus petit groupe, qui est en fait celui de la pouponnière, les jeux s'accompagnent de musique. Certes, les programmes de ces petits concerts sont très soigneusement préparés et sont conçus en fonction de l'âge des auditeurs. Les plus grands ont leurs leçons de musique, de chant et de chorégraphie dans un salon musical spécial.

Veronika Guevorkian, directeur du jardin d'enfants, dit que les programmes d'enseignement existent pour tous les groupes à partir de ceux de petits de trois mois. Au cours des premiers douze mois de leur vie, les enfants doivent apprendre à prononcer quelques mots et à faire des exercices physiques non compliqués. C'est habituellement dès l'âge de deux

ou trois ans que la préparation à l'école est amorcée. Il s'agit d'apprendre aux enfants à parler correctement, tant en arménien qu'en russe. Il y a également des "leçons" de culture physique. Les plus grands apprennent à parler anglais.

Notre système d'"enseignement" permet de former chez les petits la capacité de concentration lors des études et de développer leurs aptitudes et dons personnels, poursuit Veronika Guevorkian. Ainsi, dans les cabinets des langues, des tableaux électriques et magnétique aident les gosses à apprendre l'alphabet, à composer des syllabes, des mots et même des phrases entières. Dans les cabinets de travail manuel les grands apprennent à sculpter sur bois et à maîtriser la pyrogravure. L'enseignement ménager y est également présent. "Sébastia" n'est pas un simple jardin d'enfants. C'est aussi une sorte d'école pour les jeunes mamans où celles-ci peuvent consulter des médecins, des psychologues et des pédagogues pour toutes les questions relatives aux particularités physiologiques et psychologiques de l'enfant et aux divers problèmes de l'éducation préscolaire.

Tout dernièrement, Veronika Guevorkian a été invitée à Moscou pour participer à la réunion du collège du ministère de l'Instruction publique de l'URSS. Son intervention a suscité un vif intérêt, et l'expérience des pédagogues de "Sébastia" a été qualifiée de très positive.



Erévan : le voyage joyeux (A P N)

# L'ARMENIE :

## PAYS ROCAILLEUX AU PEUPLE LABORIEUX

par Nikita KOUBLITSKI

Erévan est surtout beau au printemps ou à l'automne, quand la chaleur ne pèse pas encore sur la ville ou quand elle s'en retire.

Mêmes les habitants de la capitale arménienne ne trouvent pas que le climat de leur ville soit doux. En hiver, la température y est à peu près la même qu'à Moscou en été, elle approche celle d'Alger.

La ville, qui compte aujourd'hui plus d'un million d'habitants, se situait, à l'origine, dans une dépression, mais avec le temps, elle a gagné le plateau voisin. Les poètes comparent Erévan à une fleur qui se serait épanouie depuis la place centrale.

Il y a des villes où prédominent les couleurs grises du béton ou les tons rougeâtres des briques. Erévan est une ville rose. Une multitude de maisons y sont construites en tuf, cette pierre surprenante offerte à l'Arménie par des volcans anciens. Et bien qu'on en trouve de différentes nuances, c'est le tuf rose et doré qui est incontestablement le plus beau.

L'Erévan d'avant la révolution d'Octobre offrait un aspect à la fois majestueux et misérable, harmonieux et chaotique. L'harmonie, on la trouvait dans les ouvrages magnifiques du passé. Le chaos des rues sales et sinueuses et des maisons en glaise aux toits plats fut engendré par des siècles de marasme historiquement justifié.

L'architecture actuelle d'Erévan est profondément nationale. Ces maisons rectangulaires à plusieurs étages, toutes de vitres et de béton, qui déterminent l'aspect de certaines grandes villes sont étrangères à la capitale arménienne. L'architecte arménien de talent, Alexandre Tamanian, qui dans les années 20, fut chargé de la reconstruction générale d'Erévan, utilisa tout ce qu'il y avait de meilleur dans les traditions du passé.

C'est ainsi qu'on a vu apparaître cette symphonie de pierres : les façades aux ornements sculptés, les portiques et les arcades, les immeubles décorés de mosaïque, de céramique et de ciselure, et partout, des jardins et des jets d'eaux.

L'une des plus vieilles villes du monde, Erévan n'est que d'une trentaine d'années plus jeune que Rome.

Si la naissance de la ville éternelle est liée à la légende de la louve qui allaita les jumeaux Remus et Romulus, le nom d'Erévan remonte à une époque encore plus lointaine : celle du déluge. Noé, dit-on, aperçut la terre ferme au moment où son arche naviguait à l'endroit même où se trouve la capitale arménienne à l'heure actuelle. Il s'écria : "Eréyum é !", "Eréyum é !", ce qui veut dire : "Je la vois, je la vois !" La légende nous apprend que Noé parlait l'arménien...

En Arménie, n'est considéré comme réellement ancien que ce qui se passa avant la naissance du Christ.

L'habitant contemporain d'Erévan pourrait vous dire qu'il est "Hay" de nationalité et vous citer des vers tirés d'un ouvrage paru récemment où l'on glorifie l'Hayastan. Le nom même de "hay" apparut dans le cours supérieur de l'Euphrate. Le Hayastan fut l'Etat des Arméniens qui exista bien avant la naissance du Christ. Et ce n'est pas une légende, mais un fait authentique, confirmé par des découvertes archéologiques et des textes anciens grecs et persans. On y parle de l'Arménie, appelant ainsi un vaste pays situé en Asie mineure, sur l'actuel plateau arménien.

Il est universellement reconnu qu'il exista dans cette région un des centres les plus anciens de la civilisation mondiale. Le chercheur britannique Child Gordon a été l'un des premiers à prouver que ce plateau fut l'"épicerie de l'âge de fer". Mais encore plus tôt, à l'époque où, en Egypte, on construisait les pyramides, les ancêtres des Arméniens fabriquaient en bronze non seulement des glaives, mais aussi des pioches. Ils connaissaient bien le prix du blé et savaient le cultiver sur cette terre rocheuse et stérile.

Il faut dire, d'ailleurs, que le fait qu'Erévan est à peu près du même âge que Rome et Babylone a été établi d'après l'inscription faite sur une pierre à l'occasion de la construction d'une forteresse : il y a près de 3000 ans, les ancêtres des Arméniens savaient déjà écrire.

Ces dernières années, les archéologues ont fait quelques découvertes confirmant une fois encore la culture remarquable des habitants du plateau arménien.

Ainsi l'un des mamelons fouillés recelait non simplement des fours primitifs, mais des fonderies entières avec des lingotières et des concasseurs à minerai. Après avoir utilisé ce "matériel", les chercheurs ont obtenu un concentré de minerai tout à fait convenable.

Des hommes-grenouilles ont retiré du fond du lac Sévan (le plus grand en Arménie) un morceau de verre multicolore et un rasoir fait en roche volcanique, l'obsidienne, et qui, comme l'expérience l'a démontré, peut, aujourd'hui encore, servir à raser un homme à peau relativement peu sensible. On a également trouvé dans les profondeurs du Sévan des instruments chirurgicaux en obsidienne et un crâne portant des traces incontestables d'une trépanation savamment pratiquée.

Située au sud du Caucase, aux frontières avec la Turquie et l'Iran, l'Arménie contemporaine n'occupe que la partie septentrionale du plateau arménien.

Des chroniques historiques nous permettent de suivre la voie millénaire parcourue par l'Arménie. Des ascensions et des chutes, l'intervention des légionnaires romains, les chars de combat iraniens, les guerriers du Califat arabe, les Turcs séldjoukides, les Mongols, Tamerlan et, enfin, la Turquie d'Osman... Les partages, les destructions, les champs foulés, les villes rasées de la carte...

Devenue - au début du quatrième siècle - le premier Etat chrétien au monde, l'Arménie fut souvent victime de la haine religieuse et du génocide.

Les guerres russo-turques et russo-iraniennes contribuèrent à rattacher l'Arménie orientale à la Russie. L'empire tsariste n'était l'idéal ni pour le peuple russe, ni pour les autres peuples. Mais la Russie des démocrates révolutionnaires exerça une influence puissante sur le développement de la pensée sociale arménienne. Il est donc logique que cette influence se soit répandue dans la partie de l'Arménie se trouvant sous la domination turque. Mais tout mouvement de libération nationale y fut sévèrement réprimé.

A la fin du siècle passé, le gouvernement de Turquie procéda à l'extermination massive des Arméniens. Mais le massacre le



plus atroce eut lieu au printemps 1915 où, sur l'ordre des autorités turques, plus de 1,5 million d'Arméniens furent tués et 800 000 déportés dans des déserts. Les Arméniens rescapés se réfugièrent dans différents pays du monde, dont la Russie qui en accueillit environ 300 000.

Dans les années 20, la personnalité publique éminente et le grand explorateur polaire norvégien Fridtjof Nansen vint en Arménie soviétique à la demande de la Société des Nations. Il y visita des villes, des villages et des canaux d'irrigation. De retour en Occident, il prit la parole à une séance de la SDN :

- L'Arménie soviétique est le seul endroit au monde qui puisse accueillir aujourd'hui les pauvres réfugiés arméniens. Il y a tout juste quelques années le désarroi, la misère et la famine y régnaient. Je vois maintenant que grâce aux soins du Gouvernement soviétique, la paix et l'ordre se sont établis en Arménie.

Sur la proposition de Vladimir Lénine, de Moscou et d'autres villes on envoya en Arménie des équipements pour les usines d'engins agricoles, des médicaments et des tissus. Les gisements de Bakou lui fournissaient le pétrole, les champs du Caucase du Nord, le blé.

Peut-on dire que l'Arménie actuelle a rassemblé, à l'intérieur de ses frontières, la majorité écrasante des Arméniens soviétiques ? La majorité oui, mais pas écrasante.

Le récent recensement a établi que le nombre des Arméniens vivant en URSS dépasse 4 millions de personnes. La population de la république compte plus de 3 millions. Pour sa composition nationale, l'Arménie est la plus homogène de toutes les quinze républiques fédérées de l'Union Soviétique : les Arméniens constituent 90 % de sa population. On y trouve également des représentants de divers peuples du Caucase et de la Transcaucasie. La proportion des Russes y est légèrement supérieure à 2 %.

En 1920, au moment de la formation de l'Arménie soviétique, sa population était d'environ 800 000 personnes. La nouvelle de la création de l'Etat arménien exalta les Arméniens vivant dans une soixantaine de pays. Le journaliste soviétique réputé, Mikhaïl Koltsov, écrivait un peu plus tard qu'Erévan était devenu le "Rome arménien", exerçant attraction sur un peuple entier.

Mais cela s'est passé il y a assez longtemps. Écoutons maintenant notre contemporain, l'éminent écrivain américain William Saroyan qui a maintes fois visité l'Arménie. Il a dit : "Tout ce que je fais repose sur trois assises : la langue anglaise, le milieu américain et l'esprit arménien". Saroyan n'était pas communiste et n'aimait pas beaucoup de chose dans notre pays, mais il considérait l'Arménie de nos jours comme l'une des manifestations les plus spectaculaires des réalisations soviétiques. Dans une de ses interviews, il a dit :

- Je ne suis pas aveugle et je vois bien ce que ma Patrie est devenue. Et je sais ce qu'elle était. William Saroyan est né à l'étranger. Que les hommes naissent sur la terre de leurs ancêtres !

Jusqu'ici, la muse Clio, patronne de l'Histoire, a, dans notre récit, rejeté au second plan la géographie et l'économie. Le temps est maintenant venu de rétablir l'équilibre.

Parlons de la géographie. La superficie de l'Arménie est proche de celle de l'Albanie (29 800 Km<sup>2</sup>). L'altitude moyenne du territoire y est de 1 800 mètres au-dessus du niveau de la mer. Se déplaçant lentement selon une ligne verticale on peut passer de l'été au printemps. Sans quitter la république, on peut se rendre aux pics neigeux et aux jardins subtropicaux.

Les paysages d'Arménie ressemblent en quelque sorte à ceux de la Sicile : le soleil brûlant, les ombres aux contours nets et les pierres...

Une légende ancienne dit qu'en créant le monde, Dieu passait au tamis la terre afin de la rendre plus douce et plus fertile, en jetant les pierres à côté. Là, où l'Arménie se trouve actuellement...

La pierre est pour les Arméniens à la fois leur ennemi et leur ami. Elle est très différente, la pierre. Partout, il y a beaucoup de lave pétrifiée aux couleurs sombres. En la regardant, on a l'impression que l'ombre des nuages s'est projetée sur le plateau. Mais le ciel reste toujours dégagé.

Le calcaire, les schistes, les quartzites, les gneiss, le marbre... L'Arménie est qualifiée à juste titre de "musée minéralogique". Malheureusement, dans ce musée, il est difficile de labourer les champs et de planter les jardins. Car les bonnes terres font défaut. On utilise chaque terrasse dans les roches, en la débarrassant des pierres, chaque saillie, en y

apportant de la terre. Les vignes sont plantées sur des versants si abrupts que partout ailleurs on les jugerait impropres à la culture. Il faut y ajouter aussi la canicule d'été pendant laquelle, des mois durant, il ne tombe pas une seule goutte d'eau.

L'homme fait venir l'eau dans les champs. L'aqueduc de Claudius, près de Rome, émerveille les touristes. En Arménie, on utilise aujourd'hui encore les canaux anciens construits à peu près à la même époque. Mais on y trouve aussi des conduites modernes - lancées au-dessus des canyons et des gorges de montagne - dont certaines sont d'une esthétique originale et dépourvue de rationalisme fonctionnel. Ainsi, l'aqueduc traversant le Razdan, à Erévan, imite quelque peu les ouvrages d'antiquité. Passionnés pour l'art folklorique, les architectes arméniens ont même réussi à concevoir une centrale atomique de façon à nous donner une idée des principales particularités du style national.

Dans de nombreuses républiques de notre pays, on érige des obélisques en l'honneur des soldats tombés au champ de bataille. Dans les villages arméniens, ils sont souvent remplacés par des stèles de pierre portant les noms des héros et installées devant les sources. C'est une vieille tradition.

En Arménie, on a réalisé un vaste programme de travaux d'irrigation. Plus de 1 500 canaux grands et petits traversent les champs, les vignobles, les jardins et les plantations de tabac, de betterave à sucre et de géranium. On y cultive des pêches, des grenades, des figues, des kakis. Les grands crus d'Arménie sont réputés dans le pays et bien au-delà de ses frontières. Le brandy arménien est un important article d'exportation.

L'Arménie exporte également de nombreux produits industriels. Parmi les branches hautement évoluées dans la république, nous trouvons celles qui caractérisent l'économie de n'importe quel pays développé, à savoir les constructions mécaniques, l'usinage des métaux, la chimie et la pétrochimie, la métallurgie non-ferreuse, etc... Mais il y a aussi des industries nationales, purement arméniennes, si on peut dire : la tapisserie et la transformation des pierres en engrais, en céramique et en matière première pour la fabrication de fibres...

C'est à Martiros Sarian, artiste-

peintre arménien de réputation mondiale, que la république doit l'esquisse de ses Armoiries. Sur le fond de la montagne Ararat, dont les cimes couvertes de neiges éternelles sont éclairées par les rayons du soleil, il a représenté une grappe de raisin et des épis de blé.

Mais l'Ararat se situe dans cette partie du territoire arménien qui, après la guerre civile en Transcaucasie, fut occupée par la Turquie. On dit que les Turcs ont même protesté : oui, l'Ararat est visible d'Erévan et d'autres villes de la république, mais est-ce une raison pour le représenter sur les Armoiries arméniennes ? La réponse n'a pas tardé à suivre : Les Turcs aussi ne peuvent que contempler la Lune depuis leur territoire, mais personne ne leur conteste le droit de représenter le croissant sur le drapeau de Turquie.

La femme de lettres arménienne Marietta Chaguinian dit que l'Ararat est "la montagne de l'histoire et de la légende arménienne, la montagne du paysage arménien qui en est tout aussi inséparable que le Vésuve l'est de Naples. Voici pourquoi, sans lui, la description de l'Arménie serait inconcevable". Comme, d'ailleurs, sans cette autre montagne, l'Aragats, bien qu'un peu plus petite que l'Ararat haut de 5 000 mètres, mais appartenant sans partage à l'Arménie. L'été, les troupeaux paissent dans ses alpages vert émeraude, de ses versants on extrait le tuf, et dans le célèbre observatoire de Burokan situé à son pied les astronomes de divers pays se réunissent pour examiner, par exemple, la façon de signaler la vie sur la Terre aux êtres intelligents qui peuplent, probablement, notre Univers.

Parmi les sites les plus pittoresques d'Arménie, je tiens à citer le lac Sévan, "le plus grand des lacs de montagnes et situé à une altitude supérieure à celle des autres grands lacs". Il est deux fois plus vaste que le lac de Genève et, selon les Arméniens, ne lui cède en rien pour sa beauté. Afin de conserver le Sévan, dont le niveau baissait sans arrêt, on a récemment percé à travers la chaîne montagneuse un tunnel long de près de 50 kilomètres, par lequel les eaux de l'Arpa se jettent maintenant dans le lac.

C'est par Erévan que nous avons commencé notre visite du pays. Revenons-y encore une fois. Oui, c'est une ville moderne, et la première ligne du métro mise en exploitation dans la capitale

arménienne confirme une fois de plus qu'elle progresse au rythme de l'époque.

Mais Erévan est aussi un souvenir du passé. Un jour de printemps, toute la ville se dirige vers un mémorial majestueux dont les douzes pylônes massifs semblent se pencher sur quelque chose qui est étendu sur le sol. C'est le Monument aux victimes du génocide.

Ce jour-là, un office solennel est célébré à Etchmiadzine où l'on accède depuis Erévan par une allée ombragée. C'est la résidence du Catholicos, patriarche vénéré par tous les Arméniens croyants. Des milliers de fidèles attendent sa sortie de la cathédrale construite sur l'emplacement d'un temple chrétien.

Les adorateurs des reliques sacrées visitent également le monastère Guekhard, situé aux environs d'Erévan, où dans un immense rocher, les moines laborieux aménagèrent de surprenants temples souterrains.

Mais ce qui assure la réputation mondiale à la capitale arménienne, est, sans conteste, le Maténadaran qui, de loin, ressemble, lui aussi, à un temple sculpté dans un bloc rocheux. Son long escalier qui surplombe la ville et les statues des grands penseurs de l'Arménie médiévale semblent guider tous ceux qui entrent dans cet Institut - unique au monde - de manuscrits arméniens anciens. On y trouve un ouvrage pesant 34 kilos où le texte est écrit sur du parchemin, fabriqué de 700 peaux de veaux, mais il y a aussi un manuscrit dont le poids est inférieur à celui d'une boîte d'allumettes. Certains textes datent d'un millier d'années.

A Erévan, on trouve beaucoup de monuments aux personnalités qui restent présentes à la mémoire reconnaissante du peuple arménien : savants, poètes, révolutionnaires.

Mais c'est, apparemment, le monument à David Sassounski, héros de poèmes épiques arméniens, qui traduit le mieux l'esprit du peuple. Assis sur un cheval cabré, il a dégainé son épée pour s'engager dans le combat décisif. Aux pieds du cheval il y a un vase rempli d'eau, symbole de la patience du peuple...

Bien des fois la dernière goutte a fait déborder ce vase, bien des fois l'épée a été dégainée... Mais le temps est enfin venu où la paix s'est instaurée sur la terre millénaire d'Arménie.

(APN)

ASSOCIATION DE LA MAISON ARMENIENNE  
CULTURELLE ET ARTISTIQUE D'ALFORTVILLE

ԱՍՏՈՒՂԻԻ ՀԱՅ ՄՇԱԿՈՅԻՒՄԻ ՏՈՒՆ



retenez  
cette date

27/11/82

# G<sup>DE</sup> SOIREE MUSICALE

organisée  
par la M.C.A. d'Alfortville

avec

Jean **TER/  
MERGUERIAN**

*violon*

Hasmig SURMELIAN

*piano*

CHORALE SIPAN  
KOMITAS

&

Sonia NIGOGHOSSIAN

*mezzo soprano*



# Genèse du chant choral rôle des chorales arméniennes dans la diaspora et propositions diverses

par Kh.  
Yilmazian

Dans cette étude, nous voulons essayer d'expliquer l'origine du mot "chorale" et d'observer l'évolution, la propagation et l'enrichissement qu'a connus le chant choral ainsi que de considérer la place qu'il occupe dans la musique en général.

Nous citerons également les premières chorales arméniennes en mettant l'accent sur leur apport à la réalité arménienne.

Nous ferons enfin quelques propositions ayant pour but d'améliorer les chorales de la diaspora, de leur donner un élan nouveau et de leur accorder une place plus importante.

Le mot latin "chorus", l'italien "choro", l'allemand "chor", le français "chorale" et l'arménien "Yerkcharoump" ont pour origine le mot grec "Koros" qui était employé bien avant Jésus Christ et a revêtu des significations différentes au cours des siècles. Il a tour à tour voulu dire : aire de danse, danse de groupe, danse circulaire, puis plus tard : ballet, assemblée de danseurs, groupe de danseurs. Chez les Grecs anciens, "chorale" signifiait danses et chants effectués au cours de cérémonies. Le mot "Koros", souvent mentionné dans les écrits d'Homère, revêt ce sens-là. Les vases datant de cette époque-là comportent des dessins préfigurant cette notion.

Au VII<sup>e</sup> siècle avant Jésus Christ, on a utilisé pour la première fois le mot "chorus" en le considérant comme un art. Le "chorus" revêtait différentes formes dont la plus connue est l'ode. Les odes étaient exécutées en l'honneur des héros vainqueurs des luttes panhelléniques. Elles étaient interprétées par un groupe instrumental caractéristique de l'époque antique : le cythare, un instrument à vent, l'aoulos et la lyre. Au peuple qui exécutait ces poèmes lyriques se sont joints par la suite un ou plusieurs artistes. C'est ainsi que sont nées la tragédie et la comédie dans lesquelles le peuple est demeuré participant.

Dès les premières décennies de l'ère chrétienne, le mot "chorus" signifie d'avantage des chants exécutés en groupe au cours d'une cérémonie, comme le précise Ignatius vers les années 100 après J.C.. Il ajoute que la chrétienté a favorisé l'évolution vers la monodie par le fait que clergé et fidèles se sont disjoints au moment des célébrations, chaque groupe interprétant un rôle différent. La liturgie hébraïque et la chanson propre à

l'antiquité ont été à l'origine de la monodie. Celle-ci avait deux aspects : - les psaumes chantés, c'est-à-dire la psalmodie qui était une des formes de la poésie hébraïque ancienne. Les 150 psaumes de David sont les plus connus. C'est Ambrosius qui a introduit, au IV<sup>e</sup> siècle, le chant des psaumes dans la liturgie chrétienne occidentale.

Les hymnes ou "chants du temple" selon la signification grecque. De nos jours, on parle essentiellement d'hymnes nationaux.

Jusqu'en 578, les femmes également participaient à la liturgie chantée. A partir de cette date, elles ont rejoint les rangs des fidèles et n'ont plus eu de rôle actif.

Au début du VII<sup>e</sup> siècle, on a commencé à célébrer les offices en latin et le chant grégorien a été introduit à l'instigation du pape Grégoire Le Grand (d'où ce nom de "grégorien"). Les fidèles n'ont alors plus joué aucun rôle dans la liturgie dont la direction a été confiée à un "cantor".

Au IX<sup>e</sup> siècle, l'orgue a fait son apparition dans la musique liturgique et il est devenu indispensable dans la célébration des offices. Il semblerait que ce soit à cette époque également que le chant grégorien qui était basé sur une ligne mélodique unique s'est transformé en "organum" ou "diaphonie" grâce à l'introduction d'une quarte ou d'une quinte parallèle.

Dans les années 1150, le chant s'est de nouveau enrichi par l'emploi de la règle du point-contrepoint, mélodie-contre mélodie, répondant aux lois de l'harmonie. Le rôle de la Scola Cantorum de Notre Dame de Paris a été déterminant dans l'évolution de la polyphonie. Il faut citer notamment dans ce domaine les compositeurs Leoninus et Perotinus. Ce dernier a créé, sur les bases de son prédécesseur Leoninus, les premières œuvres pour trois et quatre voix.

Comme de tout temps, l'être humain a cherché, à cette époque-là également, des techniques nouvelles permettant d'accéder à une perfection et une beauté toujours plus grandes, à un niveau artistique toujours plus élevé afin d'exprimer les états d'âme, les sentiments et les pensées de l'homme. Pour cela, il a fait appel à la forme musicale la plus appropriée : la musique vocale.

Grâce à l'évolution et à la propagation de la polyphonie au cours

des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles, le mot "chorus" ou "chorale" a acquis la signification que nous lui connaissons aujourd'hui, à savoir un groupe de chanteurs répartis en plusieurs pupitres interprétant simultanément différentes mélodies, le tout constituant des sons harmonieux.

Au XVI<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, le mot "choral" signifiait non seulement un groupe vocal mais également une forme musicale réunissant les instruments d'une même famille - par exemple le violon, l'alto, le violoncelle et la contrebasse - et différentes voix humaines. De nombreuses œuvres de ce genre ont été composées par Bach, Haendel, Purcell, Buxtehude et d'autres encore. Quant au chant a-capella (c'est à dire sans accompagnement instrumental) qui avait déjà cours dans les siècles précédents et avait connu son épanouissement par l'intermédiaire de Palestrina, il a gardé, à cette époque également, une place importante grâce à l'un des compositeurs les plus significatifs de ce style de musique, Heinrich Schütz (1648). Plusieurs des œuvres de Komitas sont des modèles du genre a-capella. C'est le cas de "Karva", "Sipana Katcher" ainsi que de la messe.

Pendant la période baroque, les chœurs tiennent une place importante dans des formes musicales telles la cantate ou la passion qui ont un caractère religieux et expriment les sentiments du peuple des croyants. De plus, l'opéra, genre musical nouveau à cette époque-là, comporte souvent des chœurs qui préfigurent le peuple.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, sous l'influence du romantisme, suite à un nouvel état d'esprit et à une compréhension nouvelle des choses de la part du peuple et de la société en général, le chant choral a pris une valeur nouvelle car il permet de traduire les désirs, les exigences, les droits de l'homme, et cela même au niveau politique.

A Paris, en 1794, une chorale de 2400 membres s'est produite pour exprimer en musique, devant l'humanité toute entière, ses revendications, ses droits et ses opinions. Cette chorale était composée de chanteurs venant de 48 différentes régions. Chaque région était représentée par 50 personnes (10 personnes d'âge mûr, 10 mères, 10 jeunes filles, 10 jeunes gens et 10 enfants). Dans la même optique, le compositeur et chef d'orchestre révolutionnaire François Gossek (1734-1829) a dirigé, à Bruxelles, une

chorale dont la prestation avait pour but la propagande en faveur de l'égalité et de la liberté. A cette époque-là sont nés, de toutes parts, des chants populaires qui ont eu audience dans tous les milieux. De nombreuses fêtes consacrées au chant choral ont été organisées. La première a eu lieu en Suisse en 1826 et la seconde en Allemagne en 1827. A ces dates-là, chaque communauté, aussi petite soit-elle, possédait un groupe choral, que ce soit aux Etats Unis ou en Europe et essentiellement en Allemagne. C'étaient tantôt des chorales de femmes, tantôt des chorales d'hommes ou bien des chorales mixtes. Les chœurs d'enfants ont également tenu une place importante et ont été largement accueillis par tous.

Aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, le chant choral a connu un essor nouveau grâce aux créations symphoniques de Beethoven, Gustav Mahler et aux opéras de Verdi, Puccini, Weber, Bizet, Wagner et de nombreux autres.

Après avoir considéré l'origine du terme "chorus" ou "chorale", la genèse et l'évolution de la polyphonie et du chant choral en général, il vaut la peine de se tourner vers les chorales et le chant choral arméniens.

## LES PREMIERES CHORALES

### ARMENIENNES :

Dans les années 1880-1885, les premières chorales arméniennes sont constituées à l'instigation de Gara Mourza. Le 15 Mars 1885 a lieu, à Tiflis, le premier concert consacré au chant choral arménien, sous la direction de Gara Mourza. Il connaît évidemment un grand succès. Au programme sont inscrites de simples mélodies populaires arrangées par Gara Mourza lui-même. Parmi celles-ci, on peut citer "Alkias", "Lépolélé", "Kézi Mernim"...

Parmi les premières chorales arméniennes, on peut mentionner celle qu'a créée M. Yekmalian au "Nercessian Varjaran" de Tiflis après qu'il a eu lui-même terminé ses études musicales au conservatoire de St-Petersbourg. Il lui enseigne des extraits de la messe et la fait chanter dans l'église de Vank. C'est ainsi que le chant polyphonique a fait sa première entrée dans l'église arménienne. Cette formule a eu du mal à s'imposer malgré le grand enthousiasme de la jeunesse. A Etchmiadzin se trouve un groupe de conservateurs qui estiment que la polyphonie est contraire aux traditions de l'église arménienne. Ils critiquent M. Yekmalian qui poursuit la lutte sans se décourager. Il parvient ainsi à surmonter toutes les difficultés qui surgissent et, en 1895, il réussit à introduire dans l'église arménienne la messe polyphonique sur laquelle il a travaillé avec l'accord du Catholicos, Khrimian Hairig publié dans une bulle.

Komitas Vartabed, qui est à la base de la recherche musicale arménienne, a fondé également des chorales de haut

niveau tout d'abord au "Djemaran Kevorkian" d'Etchmiadzin, dans les années 1899, alors qu'il était maître de chapelle et chef des chœurs de l'église-mère. En 1910, il va à Bolis où il crée une chorale de 300 membres, la célèbre chorale Koussan, dont les concerts soulèvent l'enthousiasme de tous les Arméniens de Bolis. Il enseigne à cette chorale des chants populaires qu'il a harmonisés et des extraits de sa messe.

Aujourd'hui existent, en Arménie ainsi que dans la diaspora, de nombreuses chorales qui sont guidées par le flambeau de Gara Mourza, M. Yekmalian et Komitas. Elles exécutent une tâche considérable pour faire connaître la chanson arménienne qui est le domaine le plus attachant de notre riche culture. Elles permettent ainsi à la nouvelle génération de retourner vers ses racines, d'en être fière et d'acquiescer des sentiments d'attachement envers sa mère-patrie.

Quel est donc le rôle joué par les chorales arméniennes dans notre cadre culturel et dans notre réalité ?

## APPORT DES CHORALES

### ARMENIENNES A LA DIASPORA

1. Elles font connaître notre répertoire de chant choral et notre musique non seulement aux mélomanes arméniens mais à tous ceux qui aiment la musique. Elles réalisent ainsi le rêve de Komitas.

2. Elles créent plus aisément des liens entre le pays d'accueil et la colonie arménienne.

3. Elles font sortir les trésors de la poésie arménienne du cadre étroit dans lequel ils étaient enfermés et les font aimer des autres peuples. La poésie "Erévan Erébouni" de Parou Sévag n'aurait pas connu le succès qu'elle a auprès de la jeunesse arménienne si Edgar Hovanesian, célèbre compositeur d'Arménie, ne l'avait adaptée pour le chant choral. De même, le poème "Sa Irigoun Ellai Yes" a été connu des mélomanes comme des profanes grâce à l'arrangement musical qu'en a fait Ara Barthévian.

4. C'est l'occasion pour la nouvelle génération de connaître ses racines et d'en être fière.

5. En se réunissant, les jeunes accomplissent une œuvre sociale.

6. Dans la liturgie, la présence d'une chorale crée une atmosphère propice à la communion.

7. Les chorales donnent un éclat plus grand à la célébration des fêtes. La fête du "Serpotz Tarkmantchats" ne perd en rien de sa signification si le prêtre récite les prières et chante lui-même les "charagans", mais il est indéniable que si c'est un groupe vocal qui interprète l'air si simple et si dépouillé de "Vork Zartarétsin", la cérémonie n'en revêt qu'un caractère plus solennel.

8. Les chorales et la musique réunissent autour d'elles des

Arméniens aux opinions différentes, elles leur permettent d'avoir un intérêt commun, un but commun.

Il est intéressant d'examiner maintenant les moyens et les possibilités qui s'offrent à nous pour pallier l'état décadent du chant religieux arménien, pour donner un souffle nouveau au chant profane, pour bénéficier au maximum de la puissance qui ce dégage de la musique chantée, pour rendre efficaces les efforts exercés par les chorales et les chefs de chœur.

## SUGGESTIONS :

1. Organiser des cours de musique et essentiellement de solfège et de culture vocale. On a besoin pour cela de formateurs compétents rétribués correctement.

2. Porter un intérêt tout particulier aux jeunes ayant du talent et les préparer à servir la communauté dans le domaine de la musique. L'un des desseins principaux de Komitas était de former des enseignants ayant non seulement des dons artistiques mais également un sentiment patriotique leur permettant de participer à la vie communautaire non seulement sur le plan artistique mais également sur tous les autres plans.

3. Choisir dans chaque paroisse quelques adolescents afin de leur enseigner la liturgie qui précède la grand-messe et les "charagans".

4. Fonder des chorales d'enfants et leur enseigner un répertoire aussi bien religieux que profane afin qu'ils puissent se joindre aux autres chorales et qu'il soit ainsi possible d'assurer le remplacement de choriste démissionnaires.

5. Créer à tous prix une bibliothèque musicale, y réunir des œuvres de référence arméniennes et étrangères et essentiellement des partitions instrumentales -piano, violon- vocales, orchestrales -musique de chambre ou musique symphonique- afin qu'elles soient à la disposition de chacun. Dans ce domaine, nous avons eu de nombreuses demandes de matériel de la part de jeunes gens mais nous n'avons pu les satisfaire, n'étant pas nous-mêmes pourvus.

6. Doter chaque église d'une chorale ou d'un petit groupe vocal.

7. Instituer des liens entre les différentes chorales pour la célébration commune de certaines messes et de certaines fêtes.

8. Réunir, dans chaque ville, un comité chargé de conseiller, d'organiser et d'établir une coordination à l'occasion des diverses manifestations musicales, soient-elles religieuses ou profanes.

9. La mission de ce comité sera également de veiller à l'unité dans la liturgie.

10. Donner à l'occasion aux comités des différentes villes de se rencontrer au moins une fois par an.

11. Ces comités se doivent également d'aider moralement et matériellement les chanteurs et musiciens arméniens et veiller à ce que soient honorés les artistes ayant un âge avancé et une riche vie de travail derrière eux. N'appliquons pas le malheureux adage arménien "Kena mérir, yégour sirèm" : (quand tu mourras, c'est là que je t'honorerai). Disons plutôt : "Toi l'artiste, toi le serviteur et le garant de la culture, travaille, crée, adapte, écris et que je

puisse t'aimer pendant que tu es encore là et te garder dans ma mémoire même si tu n'es plus".

12. Organiser, tous les cinq ans, des fêtes musicales réunissant les chorales des différentes villes.

Après vous avoir fait part de ces quelques suggestions, je vous propose, frères musiciens et amis mélomanes de réfléchir avec nous au rôle important joué par la musique et de méditer sur les paroles prononcées par l'apôtre de la musique arménienne : "Aussi

longtemps que la musique arménienne vivra, l'Arménie vivra". Nous aimerions ajouter quelques mots à ces sages propos : "Aussi longtemps que la musique arménienne vivra, l'Arménie vivra et la Diaspora arménienne vivra".

Combien nous nous réjouissons si de nouvelles propositions émanant d'amis musiciens ou mélomanes venaient s'ajouter aux notes !

Traduction : M<sup>lle</sup> V. GULESSERIAN



## Amicale Arménienne de Montpellier et sa région

7, avenue de Toulouse - 34000 Montpellier

### “ ARMÉNIE VIVANTE ” QUINZAINÉ CULTURELLE

**MONTPELLIER - 15-18 NOVEMBRE 1982**  
Organisée par l'Amicale Arménienne de Montpellier et sa Région  
avec le concours de la Ville de Montpellier

#### PEINTURE - ARCHITECTURE

15-28 novembre de 10 h à 18 h - Théâtre Municipal  
Exposition : — Peintres arméniens de France  
— Khatchkars et miniatures arméniennes

#### CONFÉRENCE - PROJECTION

Mardi 16 novembre à 20 h 45 - Salle Rabelais  
L'Architecture arménienne par le professeur A. ALPAGO-NOVELLO

#### CHORALE

Samedi 20 novembre à 20 h 45 - Cathédrale Saint-Pierre  
Chants arméniens liturgiques et populaires par la Chorale Sahak-Mesrop de Marseille  
sous la direction de Kh. YILMAZIAN

#### CINÉMA

Lundi 22 novembre en matinée et en soirée - Salle Rabelais  
Nohabed de H. Malian (v.o.)  
Mercredi 24 novembre (mêmes lieu et heures)  
L'Etoile de l'Espoir de E. Keosayan (v.f.)  
avec la participation de H. AGEL, historien du cinéma

#### DANSES

Jeudi 25 novembre à 20 h 45 - Palais des Sports  
Ensemble National de Danses d'Arménie sous la direction de V. KHANAMIRIAN

**RENSEIGNEMENTS : (67) 75.11.18 / 45.51.90**

Texte paru en arménien dans le dernier numéro (65) pages 25 et 26

# IL Y A UNE SOLUTION AU PROBLEME ARMENIEN

Programme du C.D.C.A présenté le 24 avril 1982 au Palais des Congrès au cours d'un forum politique en présence des députés :

- Jean Capievic (PC)
- Emmanuel Hamel (UDF)
- Michel Noir (RPR)
- Jean Popperen (PS)

1 - Après le génocide de 1915 perpétré par la Turquie et la dispersion des survivants, la nation arménienne subit, depuis 65 ans, une situation diasporique intolérable :

- 3 millions en Arménie soviétique
- 2 millions en diaspora soviétique
- 2 millions en diaspora occidentale et moyen-orientale

Sur un total de 7 millions d'Arméniens, 4 millions sont menacés, à terme, de disparition par assimilation et 3 millions sont pratiquement privés d'expression politique spécifiquement nationale.

Les terres arméniennes sont aux 3/4 occupées par la Turquie qui refuse obstinément depuis 65 ans, de reconnaître ses responsabilités et obligations envers notre nation.

Le gouvernement turc doit restituer les territoires spoliés, à son légitime propriétaire, le peuple arménien et la solution finale ne peut être qu'une Arménie réunifiée, indépendante et libre de choisir le cadre politique dans lequel elle évoluera.

Aujourd'hui, le peuple arménien, devant la situation de statu-quo intolérable entérinée par les grandes puissances et le refus systématique de la Turquie à reconsidérer ce problème, est plus que jamais décidé à se mobiliser dans le monde entier, en orchestrant toutes ses forces vives. Il veut faire prendre conscience au peuple turc, aux grandes puissances et aux nations limitrophes de la Turquie, qu'il est aussi de leur intérêt de collaborer à la résolution du problème arménien.

Il est en effet urgent de trouver une solution au problème de toute cette région, véritable poudrière pour la paix mondiale.

2 - L'instabilité de la Turquie s'aggrave d'année en année, car elle a des origines historiques, ethniques, socio-économiques et politiques.

— L'Empire Ottoman non apuré socio-politiquement, a débouché sur un mini-empire turc générateur d'injustices et de tensions, au lieu d'aboutir à un Etat-nation homogène, stable et démocratique.

— Le problème kurde le ronge de l'intérieur, en créant une situation de plus en plus irréversible.

— La question chypriote est génératrice de contraintes politiques et diplomatiques.

— Le problème arménien exerce des pressions externes qui iront en s'amplifiant.

— De plus, l'URSS et l'OTAN sont ici face à face sur un terrain "miné" politiquement.

Le rétablissement de la paix sociale et de la démocratie en Turquie est directement dépendant et indissociable de la résolution du problème soulevé par les minorités brimées, ainsi que de la reconnaissance du droit international de chacun des peuples concernés par cet état, dont le peuple arménien.

3 - Seule une solution globale peut éliminer les tensions de ce point chaud, car il est de l'intérêt de tous de stabiliser cette région. Ceci peut et doit se réaliser, soit par des contraintes s'exerçant sur le pouvoir en place, soit par un consensus entre les parties directement intéressées ainsi que les deux "blocs", en "neutralisant" politiquement et militairement cette zone ; il y aurait création de trois Etats homogènes et stables :

- Turquie avec 520.000 Km<sup>2</sup> (correspondant à peu près à la superficie de la France).

- Kurdistan, au sud, avec 150.000 Km<sup>2</sup>.

- L'Arménie, à l'est, réunifiée avec la R.S.S. d'Arménie, les provinces du Kharabagh, du Nakitchévan et d'Akhalkhalak (sur les bases des frontières wilsoniennes du Traité de Sévres du 10 Août 1920) avec 150.000 Km<sup>2</sup>.

Seul, ce schéma créant une région tampon, modifie le rapport des forces, sans favoriser l'expansionnisme des grandes puissances, tout en garantissant une paix durable.

Le statu quo actuel implique le prolongement des injustices, l'exacerbation des tensions, la déstabilisation et le risque d'un conflit généralisé.

L'extension progressive des zones neutralisées ayant souvent pour origine les régions à forte probabilité conflictuelle, est un des facteurs stratégiques essentiels concourant à l'instauration d'une paix durable dans le monde.

Pour toutes les parties intéressées, la solution suggérée comporte plus d'intérêts objectifs que d'inconvénients.

#### 4 - Pour le peuple turc :

— Son territoire ne sera plus utilisé comme base militaire U.S.A. - OTAN ce qui élimine la présence étrangère contraignante en garantissant l'indépendance nationale.

— L'homogénéisation du pays et l'élimination des problèmes kurdes, arméniens et chypriotes contribueront à créer les conditions d'une stabilité socio-politique.

— Ces causes d'instabilité supprimées, les problèmes socio-économiques et ceux de démocratie seront plus facilement résolus.

#### 5 - Pour l'URSS :

— La zone "neutralisée" politiquement et militairement est un gage de sécurité pour ce pays, qui reste aujourd'hui sous une menace permanente sur sa frontière sud.

— L'ouverture totale sur la Méditerranée ainsi que l'amélioration des relations économiques et culturelles avec les trois pays créeraient des possibilités d'échanges et de dialogues, importants et fructueux.

#### 6 - Pour les U.S.A. :

— La stabilisation définitive de cette zone dangereuse serait un coup d'arrêt pour l'infiltration subversive, éliminant ainsi le risque de "vietnamisation" vers laquelle s'oriente la Turquie aujourd'hui. L'élimination des bases OTAN de Turquie devrait faire reculer après négociation les bases soviétiques du Caucase, engendrant ainsi une politique progressive de désarmement et de diminution des menaces réciproques.

#### 7 - Pour l'Europe :

— La diminution des tensions dans cette région par la création d'une zone "neutralisée" correspond à sa politique anti-bloc, car sa sécurité dépend essentiellement de la détente Est-Ouest.

— La stabilisation de cette région par le règlement des problèmes humains et ethniques est plus en accord avec son idéologie que la situation présente.

— la diminution de la sécurité formelle du "bloc occidental" serait largement compensée par la détente impliquant le recul réciproque des bases.

#### 8 - Pour les pays arabes :

Cette solution est compatible avec la politique qui veut rompre l'éternel face-à-face entre les U.S.A. et l'URSS.

— La perte d'influence des "blocs" dans une région appartenant au tiers-monde correspond à leur ligne de politique générale.

— L'élimination d'une zone de tension dangereuse surtout pour les pays frontaliers (Liban, Syrie, Irak, Iran) supprimerait un sentiment d'inquiétude permanente.

#### 9 - Pour le peuple Kurde :

— La création d'un foyer national correspond aux aspirations et à la réalité géo-politique kurde.

— Les Kurdes choisiraient de s'allier aux Arméniens sur les bases du Traité de Sévres, qui a déterminé les frontières de l'Arménie au nord et d'un Kurdistan, lequel incluerait aussi les régions à peuplement kurde, situé au sud des frontières arméniennes.

— L'Arménie rééquilibrerait, dans cette région, l'importance de la Turquie par rapport au Kurdistan.

#### 10 - Enfin, pour le peuple arménien :

L'Arménie, réunifiée et indépendante, dans un cadre confédéral, correspond aux besoins de tous les Arméniens et à leur détermination.

— La diaspora arménienne d'Union soviétique se regrouperait en grande majorité dans un pays dont les institutions seraient plus en accord avec ses aspirations sociales et nationales.

— Indépendamment d'une partie de la diaspora occidentale, la grande majorité des communautés du Moyen-Orient affluerait vers cet Etat, du fait, entre autres, de l'insécurité chronique dont ces dernières sont victimes.

— Une Arménie réunifiée de 150.000 Km<sup>2</sup> avec 5 millions d'habitants serait parfaitement viable socio-économiquement.

#### 11 - Pour atteindre cet objectif :

Le COMITE DE DEFENSE DE LA CAUSE ARMENIENNE affirme que, seule, une stratégie politique offensive permettra de faire sauter tous les verrous qui s'opposent à la reconstitution d'une nation arménienne sur toutes ses terres.

- La volonté des Arméniens prendra des formes de plus en plus contraignantes pour la Turquie, si elle continue à refuser de reconnaître le fait national arménien.

- Le peuple arménien présentera, dans sa lutte de libération nationale, un front de plus en plus organisé, unifié et combattif dans le cadre d'une politique de "non-alignement".

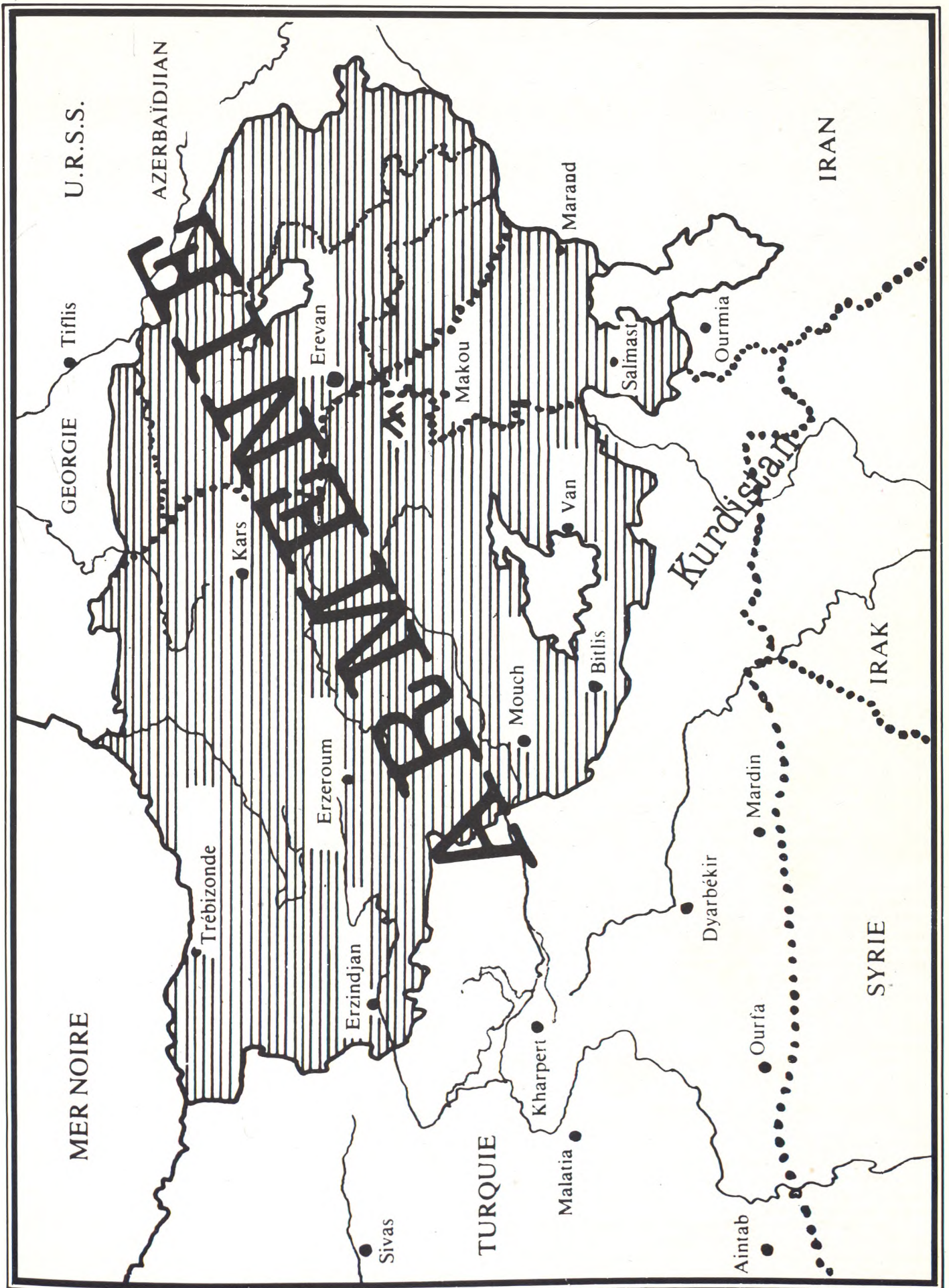
- Il mettra tout en œuvre pour développer les actions favorisant la résolution du problème arménien, en démontrant par une communication appropriée à chacun des peuples ou nations concernés, l'intérêt et l'urgence de cette solution.


- Des concertations seront organisées à tous les niveaux afin que les grandes puissances cessent de cautionner la Turquie, en lui apportant une aide militaire et financière, qui, en fait, la conforte dans son refus de prendre en compte les justes revendications des peuples turc, kurde, et arménien.

- La conjonction des contraintes externes et des tensions internes débouchera sur un processus de démocratisation et une négociation sur la question des minorités, si la Turquie veut éviter un point de rupture préjudiciable à tous les peuples et nations concernés.

Aujourd'hui, c'est sur cette voie et s'appuyant sur cette stratégie, que le COMITE DE DEFENSE DE LA CAUSE ARMENIENNE s'engage, avec les forces vives de la nation, dans une nouvelle phase de notre lutte de libération pour l'ARMENIE.

**LE COMITE DE DEFENSE DE LA CAUSE ARMENIENNE**





POINT  
DE VUE

# L'IMPACT sur un non-Arménien français, exercé par l'Arménie pour la cause arménienne

Par M. Portalier  
Enseignant

(SUITE)

Puis ce fut en 1887, avec son organe de presse : Hentchag (le cor) la création à Genève du parti HENTCHAGHIAN dont le propos explicite fut la libération de "l'ARMÉNIE OCCIDENTALE" (toujours nommée ainsi d'ailleurs) du joug turc et la réalisation des promesses faites par les Puissances.

Mais la politique et la résistance doivent suivre l'événement, qui lui, va vite...

Il fallut faire front, de façon beaucoup plus énergique encore, à l'hostilité déclarée d'Hamid II. Il fallut "fédérer" les organisations de résistance, dispersées, avec les mêmes objectifs que HENTCHAG, mais plus de vigueur sur le terrain. Ce fut alors en 1890, en TURQUIE même, la création de "l'Alliance révolutionnaire arménienne" ou TACHNAGTZOUTIOM (en bref les "Dachnag"). Ses chefs méritent bien que leur nom soit prononcé : KRISDAPOR, MIKAELIAN, ROSDOM, et SIMON ZAVARIAN.

Ces partis ont eu un immense mérite; celui de maintenir le patriotisme.

Plus tard, à Alexandrie d'Égypte (disent les MEKHITARISTES, alors que J.P. ALEM donne CONSTANTINOPLE) il fallut faire face à un événement nouveau : la prise de pouvoir des "Jeunes TURCS" qui feront, hélas tant de mal aux Arméniens. Un nouveau parti de libération, d'idéologie social-démocrate, mouvement politique qui prit une extraordinaire ampleur en tous milieux prolétaires d'Europe et de Russie, fut fondé : le RAMKAVAR-AZATAKAN.

Dissous, le parti Arménagan fut absorbé par les autres mouvements qui menèrent alors une lutte armée contre la Turquie des "Jeunes Turcs" et contre les États impériaux uniquement soucieux, (alors que n'était encore pas née une Société des Nations) d'avancer leurs pions sur l'échiquier mouvant d'une planisphère que la décomposition de l'Empire ottoman avait déréglée.

Les Partis ont pris part à toutes les actions qui, ça et là, selon le cours des grands affrontements internationaux pouvaient avoir une incidence sur le sort des ARMÉNIENS, que ce soit sur les Terres revendiquées en Anatolie, que ce soit en diaspora.

Ces partis ont eu un immense mérite : celui de maintenir le patriotisme.

Dès leur fondation, les motivations étaient différentes. Elles le demeurent à l'heure actuelle c'est ainsi que les jeunes de l'A.S.A.L.A. (voir ci-dessus affirment ne partager en aucun cas les motivations des DACHNAK.

Voilà pour l'Histoire, pour le passé, qu'il faut absolument bien connaître pour comprendre le problème arménien si complexe.

Quant à l'approche politique de ce problème, on le voit par l'exposé qui précède, elle est aussi diverse que sont multiples les motivations, les options des ARMÉNIENS eux-mêmes selon, en gros qu'ils sont HENTCHAG, ou

DACHNAG, ou A.S.A.L.A., ou neutres.... Mais cette diversité n'est certainement pas division car, aussi différemment, pour ce qui est des voies et moyens d'aboutir, qu'ils envisagent leur problème, ils placent tous leur amour de la patrie, leur arménité, la pérennité de la nation au-dessus de leurs différends tactiques. Ils ont toujours subi, enduré, patienté, le mors aux dents. Ils peuvent le faire encore.

«Il n'est pas nécessaire d'espérer pour entreprendre. Ni de réussir pour persévérer...» pourrait-on croire que serait leur philosophie. Eh bien ! non ! pas exactement ! car les Arméniens ont tous au cœur l'espérance chrétienne qui leur a tant de fois tout au long d'un des plus exemplaires martyrologes de l'Histoire, permis la résurrection après les pires ouragans d'anéantissement.

Pourront-ils croire sur parole une argumentation spéieuse de la TURQUIE actuelle qui lui fait dire «Aujourd'hui, personne ne va demander des comptes à l'Allemagne orientale et occidentale pour les massacres commis par les hitlériens<sup>1</sup>... pas davantage qu'au président actuel des U.S.A. pour le massacre des Peaux-Rouges».

Pourront-ils raisonner comme Yves TERNON<sup>2</sup> montre que certains TURCS raisonnent «Tout en arrivant à sa 58<sup>e</sup> année (depuis 1923) la République Turque doit-elle continuer à assumer la faute de l'ITTIHAD ?»

N'y a-t-il pas en une telle façon de raisonner, un subtil pharisaïsme ?

Car il faut être réaliste.

Et connaître véritablement, non pas seulement un journaliste turc, mais les TURCS en tant que TOURANIENS. Et quand on recueille le témoignage d'un Arménien, véritablement libre de dire ce qu'il pense des Turcs, qui assure les connaître parce qu'il a vécu en Turquie au moins 15 ans, il vous affirme qu'avant tout comportement, un Turc «se soucie de savoir à quel ordre d'un autre Turc, considéré comme supérieur hiérarchique, il doit obéir. Autrement dit, en l'âme et conscience d'un Turc, il n'y a jamais conflit entre loi morale et devoir civique, devoir d'ÉTAT. Si le devoir d'État est de nier l'affirmation de l'Histoire, le TURC nie. Et sur le plan des actes, si l'ordre d'en Haut est de commettre tel acte, le TURC exécute. Et c'est, paraît-il, ainsi que tous les horribles pogroms ont été commis».

Être réaliste en ce cas, quand les Turcs de cette fin du siècle 1880-1980, (qui a enregistré à la fois les crimes du genre de ceux que font connaître AMNESTY<sup>3</sup>, et les différents ouvrages consacrés aux exactions commises), disent : «Cessez d'accuser l'État Turc, en le rendant responsable des crimes commis par les hommes de main de l'ITTIHAD exécutant à la lettre l'ordre célèbre de TALAAT-BEY ministre de l'intérieur<sup>4</sup>... La Turquie actuelle doit-elle continuer d'assumer la seule faute de l'ITTIHAD : Ni le bon sens, ni la logique ne peuvent l'accepter... etc.. etc..», il va de soi que toute proposition de reprise d'un débat historique par lequel de nouveau, au sein d'un



concert de Grandes Puissances, l'Arménie pourrait être grugée par une TURQUIE de mauvaise foi, doit faire l'objet de la plus vigilante prudence, sinon méfiance.

Car enfin, on en revient toujours, comme je l'ai dit, ci-dessus, dès le départ de mon examen du problème posé, "au cœur même de la question", qui est celui de la spoliation de neuf dixièmes des terres arméniennes, celui des massacres perpétrés par la TURQUIE, celui, en conséquence, de la dispersion des survivants en une diaspora d'une part, et une république protégée de l'autre. S'il y a des Arméniens aux U.S.A., par exemple, ce n'est pas parce que tous, spontanément, comme "l'oncle d'Amérique", seraient allés de leur plein gré, y tenter leur chance. On a beau faire la question du génocide, le premier du XX<sup>e</sup> siècle, et celui qu'une sorte de lâcheté partagée a fait sombrer dans les oubliettes, demeure comme l'éternelle énigme proposée à CEDIPE par le SPHINX.

Voilà donc, à mon sens, et je le répète, non sur un plan politique par priorité, mais historique et de simple bon sens, pour tous les gens de bonne foi, et, pour moi, sur les plans humain et chrétien, en quels termes précis se pose toujours le problème arménien.

Termes qui me procurent maintenant maintenant ma transition pour répondre à la question qui m'a été posée : Pour quoi ? et pourquoi vous, non-Arménien français ?

La réponse tient en peu de mots.

La voici condensée :

Parce que, providentiellement, je suis entré en contact amical avec une famille d'ARMÉNIENS installés à MONTAUROUX le lieu de ma propre résidence; et plus particulièrement avec le chef de famille : Vartan KASSIGHIAN.

Parce que celui-ci, ayant vécu l'horrible tragédie du génocide, ayant assisté au massacre de la population du vilayet de KHARPOUT, y compris celui de sa propre famille, ayant comme enfant, selon les ordres, été déporté, la dernière vision de sa mère qu'il ait gardée en mémoire étant celle de la pauvre femme, terrifiée, supplier un KURDE, un berger : «Emportez-le ! emportez-le !» avant qu'elle disparaisse elle-même; parce que Vartan, ce témoin irrécusable s'il en est un m'a conté ce qu'il a vu, ce qu'il a entendu, et qu'ainsi tout mon être a été bouleversé, moi l'homme contemporain de Vartan qui se disait en lui-même : «Il avait 9 ans; j'en avais 10; c'était alors en France la Guerre, une guerre dans le face à face des tranchées, les populations réfugiées à l'arrière; on parlait des "atrocités allemandes"... les assauts de Joffre en ARTOIS, en CHAMPAGNE où je suis né, faisaient un million de blessés, 400.000 morts ou prisonniers... J'eus pu subir les épreuves de VARTAN, si je n'avais été recueilli par la famille charentaise de mon père, mobilisé comme officier d'artillerie sur la SOMME, peu avant le fameux engagement de l'offensive franco-anglaise commandée par FOCH...» L'homme en moi, bouleversé donc parce qu'il se met à la place de l'autre. Mais aussi le chrétien, le frère en la même foi spiritualiste, Vartan ayant reçu le même baptême que moi en son Eglise apostolique. Et coïncidence non négligeable, une Eglise qui a pour Saint patron BARTHÉLEMY apôtre, évangéliste de l'Arménie, (écorché vif à AREUBAN, un site que les archéologues recherchent près du confluent de l'AKHOVRÉAN avec l'ARAXE, dans la province d'ARCHAROUNIQ, au Sud de KARS) un Saint BARTHÉLEMY qui est aussi le patron de la paroisse de MONTAUROUX..!

Pour se faire une idée de ce qu'a pu subir la population arménienne des vilayets, qu'il suffise de reproduire ici le récit que fait Yves TERNON<sup>5</sup> pour les seuls vilayets de DIARBÉKIR et de KHARPOUT qui étaient alors les divisions administratives de la région de PALOU, sur le MOURAD-SOU, ou Euphrate oriental, où est né VARTAN KASSIGHIAN, le 24 octobre 1906.

#### VILAYET de DIARBÉKIR :

«Sur les 500.000 habitants du vilayet, 120.000 étaient Arméniens... Au cours du printemps 1915 (selon le rapport de J. LEPSIUS, 1919) le vali (gouverneur général de vilayet ou province) RECHID BEY nomma une Commission qui fit arrêter les notables... Les uns furent tués en prison, les autres sur la route d'un prétendu exil vers MALATIA. Entre le 10 et le 30 mai, 674 furent entassés sur des radeaux qui devaient descendre le TIGRE jusqu'à MOSSOUL. Tous furent noyés. Le 1<sup>er</sup> juin, à PALOU, 12.000 soldats arméniens travaillant sur les routes furent massacrés... 700 jeunes gens furent envoyés de DIARBÉKIR à OURFA. Le s/officier et les cinq gendarmes qui les accompagnaient se vantèrent d'avoir réussi à eux seuls de les tuer tous... 5.000 femmes furent jetées dans un gouffre (YODAN-DÉRE) entre DIARBÉKIR et KHARPOUT».

Mais écoutons surtout VARTAN lui-même : «Dès avant les événements, j'étais déjà orphelin de père. C'était ma mère qui soutenait le foyer, près de PALOU où nous vivions en famille avec mon frère ASSADOUR KASSIGHIAN, ma sœur aînée ELIZABETH et ma sœur cadette VARTOUHI. C'est alors qu'une nuit nous entendîmes des cris des appels : Au secours ! Le village était encerclé par la troupe (soldats réguliers et "chétés" sans doute, comme dans le vilayet de SIVAS, ou mercenaires et hommes de main Turcs ?) Vartan n'ayant alors que 9 ans ne peut dire que ce que ses yeux ont vu, ses oreilles entendu, ses propres souffrances physiques et morales... Tous les hommes sont ramassés, ligotés... Trois jours après, emmenés soi-disant vers PALOU, mais en fait massacrés à la hache et au couteau : l'eau qui alimentait les moulins coulait rouge de sang : les maisons vidées de leurs occupants pillées : nous, femmes et enfants nous avons pensé à fuir, à trouver peut-être protection chez les KURDES», pour éviter la déportation vers MARDIN ou MALATIA (mais les KURDES eux-mêmes étaient cruels : à DIARBÉKIR, le chef Kurde OMAR BEY dirigea lui-même la déportation).

Écoutons toujours VARTAN témoigner : «Assadour mon frère ayant été massacré sur la route ma belle-sœur jette son bébé à la rivière. Ma grand-mère le rattrape, le ramène à la vie. On nous déporte... où ? nous ne le savions pas... Ma belle-sœur de nouveau s'affole, jette à nouveau son bébé à l'eau. Il est cette fois noyé. Une femme accouche, jette le nouveau-né à l'eau.

(à suivre)

1. Article paru dans l'hebdo Turc POLITIKA - 1975
2. Les ARMÉNIENS - Histoire d'un génocide Ed. du Seuil 1977 - 27, Rue Jacob - PARIS - P.313-314
3. AMNESTY INTERNATIONAL : Section française 18, Rue de Varenne 75007 PARIS : Accueil 20, Rue de la Michodière 75002 PARIS
4. «Au bureau de police d'ALEP.» «Il a déjà été dit que, l'Ordre du Comité, le gouvernement a résolu d'exterminer tous les Arméniens résidant en TURQUIE. Ceux qui s'opposeraient à cet ordre ne pourront plus faire partie de l'administration. Quelque regrettables que puissent paraître les moyens employés pour atteindre le but proposé, il faut étouffer la voix de la conscience et ses propres sentiments d'humanité et mettre fin à l'existence de ce peuple, sans égard pour les femmes les enfants et les malades.» (Document découvert après la débâcle Turque en 1918).
5. Les ARMÉNIENS, Histoire d'un génocide - Editions du SEUIL, 27, Rue Jacob PARIS VI<sup>e</sup> - 1977.

# Communauté Evangélique Arménienne

Religions

ARMENIENS DIFFERENTS OU INDIFFERENTS ?

Il est vrai que durant de longues années, nos parents, en ne participant pas aux fêtes et aux bals, sont restés à l'écart de leurs compatriotes. Ils ont été ainsi mis à l'index et reçu des surnoms. En un mot, on ne les considérait pas comme des Arméniens, mais comme une secte, des gens à part. Nous demandons que leur attitude soit respectée.

Je me souviens, lorsque j'étais militaire au Moyen-Orient, en plein désert, à HASSETCHE, j'ai rencontré un Arménien, pharmacien, sur le palier de son magasin. Après un long et gentil entretien, il me demanda ma religion. Quand je lui appris que j'étais évangélique, il me tourna le dos et se retira. Je pourrai citer d'autres faits identiques, car nous, les Arméniens avons un caractère qui est loin d'être démocratique. Nous admettons difficilement que l'on soit différent, que l'on ait une autre religion, un autre parti politique. Nous ne savons pas vivre ensemble, discuter, dialoguer. Nous manquons de maturité, car nos racines orientales nous enserrant toujours.

Il est vrai que durant de longues années, nos parents, en ne participant pas aux fêtes et aux bals, sont restés à l'écart de leurs compatriotes. Ils ont été ainsi mis à l'index et reçu des surnoms. En un mot, on ne les considérait pas comme des Arméniens, mais comme une secte, des gens à part. Nous demandons que leur attitude soit respectée.

Mais si nous analysons le passé avec tout ce qui a été fait, eh bien ! je constate que nous avons accompli un travail en profondeur tout en honneur de notre origine.

D'abord, au lendemain des massacres, quand nos grands-parents et parents arrivèrent en FRANCE, traumatisés par le cauchemar du drame atroce qu'ils venaient de vivre, leur premier souci fut de former des rassemblements de familles, des lieux de culte, afin de poursuivre l'enseignement de l'Evangile.

Pour le renouvellement et la continuité d'une civilisation, il y a, soit l'enseignement de la religion et de la culture, soit l'enseignement de la culture et de la religion. Ils ont choisi la première solution. Ils se sont donnés une autre orientation que leurs compatriotes en attachant moins d'importance au gain de l'argent. Pour eux, il fallait prêcher la conversion, le pardon, renouer avec la foi de nos ancêtres, perpétuer leur piété et aussi leur langue.

Nous avons été l'un des premiers à instaurer des écoles de langue arménienne le Jeudi à PARIS, LYON, PONT DE CHERUY, S'-ETIENNE, VIENNE, VALENCE, AUBENAS, MONTELMAR, MARSEILLE et sa périphérie. Et si une majorité sait lire et écrire, c'est grâce à nos pasteurs qui se sont dévoués. Demandez aux Valentinois, leurs cours d'après guerre dépassaient la centaine d'élèves. Cela a représenté des heures et des heures de travail et d'abnégation.

Nous avons édité un mensuel uniquement dans notre langue qui est distribué depuis 50 ans dans 25 pays différents. Il traite aussi bien des sujets chrétiens que d'actualité.

Nos communautés évangéliques se sont consolidées au fil des ans. Chaque membre apportant son soutien moral et financier. Alors que nous sommes de loin une petite minorité, nous avons acheté, rénové des bâtiments, et inscrit sur la façade "EGLISE EVANGELIQUE ARMENIENNE", dans ces lieux nous appartenant, l'expression est arménienne.

Il fallait aussi garder les jeunes, afin qu'ils puissent se marier ensemble et continuer le plus longtemps possible notre Arménité. Nos pasteurs ont eu l'idée géniale de former des camps de jeunes, des

colonies de vacances; nous en connaissons leur succès et tout le côté bénéfique, et, en poursuivant dans cette voie, nous avons fait l'acquisition de la FONTANELLE, du CHATEAU DE S'-PAUL, de THOLLON. Nous avons établi un programme annuel AVEC DES CAMPS DE SKI, des colonies d'enfants ou tout est structuré, avec des directeurs diplômés, des économistes et des moniteurs agréés. Nos pensions de famille ont un succès grandissant. Pendant plusieurs semaines, des ménages aiment se retrouver dans un milieu familial et cher.

Avec le peu de moyen dont nous disposons, nous avons ajouté sur le sol français un patrimoine arménien, et quel patrimoine !, des églises à PARIS, ISSY les MOULINEAUX, ALFORTVILLE, LYON, DECINES, VALENCE, AUBENAS, MARSEILLE, S'-ANTOINE, BEAUMONT, S'-LOUP. Nous dépassons le milliard de centimes. Tout cela porte le nom arménien. Pour entretenir nos Pasteurs prêchant en Arménien, nous avons un budget annuel dépassant en 1981, 80 millions de centimes. Cette somme est donnée par environ 500 membres. Il aurait été facile de nous intégrer dans une église française.

Tout ce travail qui au fil des ans a porté ses fruits, nous l'avons accompli, pourquoi ? si ce n'est pour garder notre origine. Mathématiquement nous avons fait plus que toutes les autres communautés. Nous avons réservé une part de nos gains pour édifier et sauvegarder notre culture.

Nous avons eu aussi des mariages mixtes, mais nous avons su intégrer les couples dans nos églises.

C'est encore avec nos faibles moyens que nous proclamons notre foi en langue arménienne sur RADIO MONTE CARLO.

Au procès de Mardiros JAMGOTCHIAN, parmi les témoins se trouvait aussi un Pasteur qui défendit vaillamment et brillamment sa cause. 34 Pasteurs furent déportés et massacrés.

Soghomon Tehlerian "le Tombeur" de Tallat faisait parti de la communauté évangélique Arménienne.

L'un des organisateurs de la résistance de Moussa-Dagh était le Pasteur ANTREASSIAN.

L'UNION GENERALE ARMENIENNE DE BIENFAISANCE comprend parmi ses membres et ses bienfaiteurs de nombreux protestants.

Mes chers Frères, soyez certains que nous ne fuyons pas nos responsabilités. Certains de nos Pasteurs ont montré un héroïsme, hors naturel, pendant le génocide et la dernière guerre. Et si il y avait un appareil pour mesurer notre arménité comme on le fait pour la tension artérielle, la fourchette ne serait guère différente de celle de nos compatriotes engagés.

Alors n'insinuez plus que nous sommes indifférents. Différents, oui, car nous avons dès le départ choisi la voie de la charité, du pardon pour ceux qui reconnaîtraient leurs actes de barbarie et leurs torts.

Nous avons été loyal envers notre histoire et nous-mêmes en perpétuant notre langue et nos traditions.

Avec les ans, que de souffrances, que de privations, mais aussi avec quelle dignité et quelle fierté nous avons su instaurer une communauté qui se veut et se proclame arménienne à part entière, et, j'espère pour l'avenir que nos voix, nos sentiments seront écoutés, respectés, même si ils ne correspondent pas toujours à ceux exprimés par la majorité de nos concitoyens.

# SOMESUR



**Gardiennage et Surveillance**

**Maurice CHEMALIAN**

DIRECTEUR GENERAL

# La nouvelle série 5 BMW: la première classe au superlatif.



Le renouveau  
de l'éthique automobile se réalise.

BMW 525i; Equipements en option:  
Pneumatiques super taille basse TRX 200  
en alliage léger coulé, projecteurs

**GARAGE CONTINENTAL**  
Albert DEPOYAN  
Concessionnaire exclusif



VENTE ACHAT  
MECANIQUE - ELECTRICITE  
TOLERIE - PEINTURE

ATELIER SPECIALISE  
Station Technique - Allumage - Carburateur - Injection Electronique BOSCH  
Contrôle et Reglage Antipollution - Magasin de Pièces Détachées d'Origines



le plaisir  
de conduire

APRES VENTE  
8, Av. de Lattre de Tassigny  
AIX-EN-PROVENCE - Tél. 23.24.3

Fonds A.R.A.M